

EVIDENCE

OTTAWA, Wednesday, June 7, 2023

The Standing Senate Committee on Transport and Communications met with videoconference this day at 6:45 p.m. [ET] to study Bill C-18, An Act respecting online communications platforms that make news content available to persons in Canada.

Senator Leo Housakos (*Chair*) in the chair.

[*Translation*]

The Chair: Good evening.

My name is Leo Housakos. I am a senator from Quebec and the Chair of the Standing Senate Committee on Transport and Communications.

I will now ask my fellow senators to introduce themselves.

[*English*]

Senator Simons: Paula Simons, Alberta, Treaty 6 territory.

[*Translation*]

Senator Miville-Dechêne: I am Julie Miville-Dechêne from Quebec.

Senator Clement: I am Bernadette Clement from Ontario.

[*English*]

Senator Manning: Fabian Manning, Newfoundland and Labrador.

Senator Harder: Peter Harder, Ontario.

Senator Cardozo: Andrew Cardozo, Ontario.

[*Translation*]

Senator Saint-Germain: I am Raymonde Saint-Germain from Quebec.

[*English*]

Senator Dasko: Donna Dasko from Ontario.

Senator Wallin: Pamela Wallin from Saskatchewan.

TÉMOIGNAGES

OTTAWA, le mercredi 7 juin 2023

Le Comité sénatorial permanent des transports et des communications se réunit aujourd'hui, à 18 h 45 (HE), avec vidéoconférence, pour étudier le projet de loi C-18, Loi concernant les plateformes de communication en ligne rendant disponible du contenu de nouvelles aux personnes se trouvant au Canada.

Le sénateur Leo Housakos (*président*) occupe le fauteuil.

[*Français*]

Le président : Bonsoir à tous.

Je m'appelle Leo Housakos, je suis un sénateur du Québec et je suis président du Comité sénatorial permanent des transports et des communications.

J'invite maintenant mes collègues à se présenter.

[*Traduction*]

La sénatrice Simons : Paula Simons, du territoire visé par le Traité n° 6, en Alberta.

[*Français*]

La sénatrice Miville-Dechêne : Julie Miville-Dechêne, du Québec.

La sénatrice Clement : Bernadette Clement, de l'Ontario.

[*Traduction*]

Le sénateur Manning : Fabian Manning, Terre-Neuve-et-Labrador.

Le sénateur Harder : Peter Harder, de l'Ontario.

Le sénateur Cardozo : Andrew Cardozo, de l'Ontario.

[*Français*]

La sénatrice Saint-Germain : Raymonde Saint-Germain, du Québec.

[*Traduction*]

La sénatrice Dasko : Donna Dasko, également de l'Ontario.

La sénatrice Wallin : Pamela Wallin, de la Saskatchewan.

[Translation]

The Chair: Honourable senators, we are meeting to continue our examination of Bill C-18, An Act respecting online communications platforms that make news content available to persons in Canada.

For our first panel, we are pleased to welcome Yves Giroux, Parliamentary Budget Officer, and his analyst, Rolande Kpekou Tossou.

Welcome and thank you for being here. You will each have a minute for your opening statement.

The floor is yours, Mr. Giroux.

Yves Giroux, Parliamentary Budget Officer, Office of the Parliamentary Budget Officer: Thank you.

Honourable senators, thank you for the invitation to appear before you today.

We are pleased to be here to discuss our *Cost Estimate for Bill C-18: Online News Act* report, which was prepared at the request of a member of Parliament and published on October 6, 2022.

With me today, I have our lead analyst on the report, Rolande Kpekou Tossou.

Bill C-18 regulates digital platforms by establishing a new legislative and regulatory regime to require these platforms that generate revenue from the publication of news content to share a portion of their revenues with Canadian news businesses.

The financial costs of the bill to the federal government arise mainly from legislative development and administration activities.

The Department of Canadian Heritage and the Canadian Radio-television and Telecommunications Commission, or CRTC, are the two federal organizations responsible for the development and implementation of Bill C-18.

The private sector, essentially news businesses, incur transaction and compliance costs under the bill.

[English]

We expect the total cost to the federal government to develop and implement Bill C-18 to be an average of \$5.6 million per year over five years for Canadian Heritage and the CRTC. Budget 2022 allocated \$8.5 million over two years, starting in 2022-23, to the CRTC to support the implementation of the bill.

[Français]

Le président : Honorables sénateurs, nous nous réunissons pour continuer notre examen du projet de loi C-18, Loi concernant les plateformes de communication en ligne rendant disponible du contenu de nouvelles aux personnes se trouvant au Canada.

Pour notre premier groupe de témoins, nous avons le plaisir d'accueillir M. Yves Giroux, directeur parlementaire du budget, et son analyste, Mme Rolande Kpekou Tossou.

Bienvenue et merci de votre présence parmi nous. Vous disposez chacun d'une minute pour votre déclaration d'ouverture.

Monsieur Giroux, vous avez la parole

Yves Giroux, directeur parlementaire du budget, Bureau du directeur parlementaire du budget : Merci beaucoup.

Honorables sénateurs et sénatrices, je vous remercie de nous avoir invités à comparaître devant vous aujourd'hui.

Nous sommes ravis d'être ici pour discuter du rapport intitulé *Estimation des coûts liés au projet de loi C-18 : Loi sur les nouvelles en ligne*, qui a été préparé à la demande d'un député et publié le 6 octobre 2022.

Je suis accompagné de l'analyste principale du rapport, Rolande Kpekou Tossou.

Le projet de loi C-18 régleme les plateformes numériques en établissant un nouveau régime législatif et réglementaire pour exiger que les plateformes qui génèrent des revenus provenant de la publication de nouvelles partagent une portion de leurs revenus avec les entreprises de nouvelles canadiennes.

Les coûts financiers du projet de loi pour le gouvernement fédéral découlent principalement de l'élaboration de la loi et des activités administratives.

Le ministère du Patrimoine canadien et le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes (CRTC) sont les deux entités fédérales responsables de l'élaboration et de la mise en œuvre du projet de loi C-18.

Le secteur privé, essentiellement les entreprises de nouvelles, s'expose à des coûts de transaction et de conformité en vertu du projet de loi.

[Traduction]

Nous nous attendons à ce que les dépenses publiques totales liées à l'élaboration et à la mise en œuvre du projet de loi C-18 s'élèvent en moyenne à 5,6 millions par an sur cinq ans pour Patrimoine canadien et le CRTC. Le Budget de 2022 alloue au CRTC 8,5 millions de dollars sur deux ans, à compter de 2022-2023, pour la mise en œuvre du projet de loi.

In response to PBO inquiries, the CRTC and Canadian Heritage stated that:

... the funding in Budget 2022 would not be ongoing, as the CRTC's administration of the regime would initiate a cost recovery process.

Under Bill C-18, we estimate that news businesses will receive total compensation of approximately \$330 million per year from digital platforms and will spend about \$21 million in transaction and compliance costs for negotiating their first deals under the bill.

Rolande and I will be pleased to respond to any questions you may have regarding this report or other PBO work. Thank you.

The Chair: Thank you.

Senator Simons: Thank you very much, Mr. Giroux and Ms. Kpekou Tossou.

I was privileged to receive my own briefing on your report when it first came out, and I remain perplexed because I don't understand where this sum of money comes from, the \$330 million. It seems to me more like a thought experiment where you're working backwards. You're saying, "Well, it's going to supply 30% of the costs of newsrooms; therefore, that number is X," but from whence have you plucked this number?

Mr. Giroux: That's an appropriate question, as usual, senator.

There are not that many bills or legislation of this type in the world. To arrive at an estimate, we had to look, first, was it done anywhere else? We found that Australia has implemented something that's not identical but broadly similar to what is proposed in Bill C-18.

Rolande proceeded to have discussions with those with first-hand experience in Australia in implementing the legislation and also negotiating some of the agreements that have been established in Australia. It's based on those discussions that we have arrived at these estimates.

Senator Simons: In Australia, as I understand it, we don't know exactly how much money is involved because everything is subject to non-disclosure agreements and strict confidentiality.

En réponse aux demandes de renseignements du DPB, le CRTC et Patrimoine canadien ont fait savoir que :

[...] le financement prévu au Budget de 2022 ne sera pas permanent, car le CRTC lancera un processus de recouvrement des coûts dans le cadre de l'administration du régime.

Nous nous attendons à ce que les entreprises de nouvelles reçoivent au total des plateformes numériques une indemnisation de 330 millions de dollars par an et à ce qu'elles dépensent environ 21 millions de dollars en coûts de transaction et de conformité dans la négociation de leurs premières ententes prévues par le projet de loi C-18.

Rolande et moi-même nous ferons un plaisir de répondre à toutes vos questions concernant ce rapport ou d'autres travaux du DPB. Nous vous remercions de votre attention.

Le président : Je vous remercie.

La sénatrice Simons : Merci beaucoup, monsieur Giroux et madame Kpekou Tossou.

J'ai eu le privilège de recevoir ma propre note d'information sur votre rapport au moment où il a été publié pour la première fois, mais je demeure perplexe parce que je ne comprends pas d'où provient cette somme de 330 millions de dollars dont vous parlez. J'ai l'impression qu'on est en pleine abstraction. Vous vous dites que ce montant est nécessaire pour couvrir 30 % des dépenses pour les salles de rédaction, et que par conséquent, on arrive au nombre X. Mais si je peux me permettre, d'où sortez-vous ce nombre?

M. Giroux : Il s'agit d'une question très pertinente, comme d'habitude, sénatrice.

J'admets qu'il n'y a pas beaucoup de lois de ce type dans le monde. Pour parvenir à une estimation adéquate, nous avons d'abord dû vérifier si cela avait été fait ailleurs. Nous avons ainsi constaté que l'Australie a mis en place une mesure législative qui n'est pas identique, mais largement similaire à ce qui est envisagé dans le projet de loi C-18.

Rolande s'est ensuite entretenue avec des intervenants ayant une expérience directe de la mise en œuvre du projet de loi en Australie, et de plusieurs accords connexes. C'est sur la base de ces discussions que nous sommes parvenus à ces estimations.

La sénatrice Simons : En Australie, d'après ce que j'ai compris, nous ne savons pas exactement quelles sommes sont impliquées, car tout le processus est soumis à des accords de non-divulgence et à une stricte confidentialité.

[Translation]

Rolande Kpekou Tossou, Analyst, Office of the Parliamentary Budget Officer: Thank you for your question. The figures for Australia aren't available, but the report on the legislation's first year of operation came out. When the report was being prepared, a general estimate was obtained, but it did not list the exact amount received by each business. However, an accurate estimate was obtained. We also consulted with the businesses — broadcasters and newspapers. We carried out consultations. At the time, businesses had already concluded agreements with Meta and Google. On the basis of the answers we received, the discussions we had with those businesses and the overall revenue estimate we obtained from Australia, we arrived at 30% in relation to the cost of creating news content.

[English]

Senator Simons: Thank you very much. The other question I have is that in the report, it suggests that the very largest broadcasters would get the most money because they have the largest expenditures, but again, that's an estimate, right? There's nothing that says necessarily that, when agreements are struck or people enter into arbitration, that will be the metric in the exact ratio, dollar for dollar. That, again, is just a hypothetical, right?

Mr. Giroux: Yes. It's based on what we have seen in other countries. It's also based on, as you pointed out, their expenditures. They also tend to have more circulation of their news. Bigger outlet's news tends to be circulated more. It would be logical, in our opinion, that they would also receive compensation that is commensurate with the interest that their news attracts from those who consult them on platforms.

Senator Simons: Let us say, for example, that Facebook is not bluffing. For the sake of our hypothetical, let us assume that Facebook is being authentic when it says it intends to completely exit the Canadian news market. Did you do any calculation about what the numbers would be if Facebook or Google withdrew?

Mr. Giroux: No. We didn't do these calculations, because that would be a totally different ballgame. Then the other platform would have more bargaining power and it would be different.

Senator Simons: Thank you.

[Translation]

Senator Miville-Dechêne: I'd like to follow up on some things that were said, because I'm fairly confused by the 30% figure relating to newsroom costs. Every imaginable attempt was

[Français]

Rolande Kpekou Tossou, analyste, Bureau du directeur parlementaire du budget : Merci pour la question. En Australie, on n'a pas eu de chiffres, mais le rapport d'opération sur la première année d'exécution du projet de loi est sorti. Lorsqu'on préparait ce rapport, on a eu une estimation générale qui ne donnait pas le montant exact obtenu par chaque entreprise. Cependant, on a eu une estimation exacte. Nous avons aussi consulté les entreprises, que ce soit les radiodiffuseurs ou les journaux papier; on a fait une consultation. Dans le temps, il y avait déjà des entreprises qui avaient conclu des accords avec Meta et Google. En se basant sur les réponses, sur les échanges qu'on a eus avec ces entreprises et sur l'estimation du revenu général obtenu de l'Australie, on est arrivé à ce pourcentage de 30 % pour les coûts de production des nouvelles.

[Traduction]

La sénatrice Simons : Merci beaucoup. L'autre question que je me pose est que le rapport suggère que les plus grands radiodiffuseurs vont recevoir le plus d'argent en raison de leurs dépenses importantes. Mais là encore, il s'agit d'une estimation, n'est-ce pas? Rien ne dit que, lorsque des ententes seront conclues ou que des parties entreront en arbitrage, on procédera avec un ratio d'indemnisation exact, dollar par dollar. Comme je l'ai dit, ce n'est qu'une hypothèse, n'est-ce pas?

M. Giroux : En effet, ces estimations sont basées sur ce que nous avons observé dans d'autres pays. Elles sont également basées, comme vous l'avez souligné, sur les dépenses des grands radiodiffuseurs. Les nouvelles produites par les grands médias ont tendance à jouir d'une circulation plus importante. À notre avis, il serait logique qu'ils reçoivent également une compensation financière proportionnelle à l'intérêt que leurs informations suscitent auprès des personnes qui les consultent sur les plateformes numériques.

La sénatrice Simons : Supposons, par exemple, que Facebook ne bluffe pas. Pour les besoins de notre hypothèse, supposons que les dirigeants de Facebook sont sincères lorsqu'ils affirment leur intention de se retirer complètement du marché canadien de l'information. Avez-vous effectué des calculs sur les répercussions financières du retrait de Facebook et de Google?

M. Giroux : Non, nous n'avons pas effectué ce genre de calculs, car la situation serait alors totalement différente. L'autre plateforme serait en effet dotée d'un plus grand pouvoir de négociation.

La sénatrice Simons : Je vous remercie.

[Français]

La sénatrice Miville-Dechêne : Je vais reprendre certains propos, parce que je dois dire que je suis assez perplexe sur ce coût de 30 % des salles de nouvelles. On a essayé de toutes les

made to obtain such a figure from Australia, but in vain. Does that mean you were able to find out the budgets of every newsroom in order to arrive at 30%? Does it refer to the agreements signed by a certain number of players? It's a pretty exact figure. It's quite a mystery to me. Either you have some amazing secret, or your assumption is too weak.

Mr. Giroux: That's a good question, senator. The secret is sitting to my left. Ms. Kpekou Tossou certainly did an excellent job. As she explained, we came up with the 30% figure by holding discussions and looking at Australia's experience. We obtained the news organizations' spending by checking with the Canada Revenue Agency and the CRTC, both of which provided a lot of useful aggregate data. We were able to use that information to determine the production costs of various types of organizations by size and media type, for print media and online media. With that 30% ratio, we were able to come up with the cost estimates.

Senator Miville-Dechêne: As you know, the government very much disputes your study, arguing that it's off base and that 30% is not the figure that will apply in Canada's case. What do you make of that fairly harsh criticism?

Mr. Giroux: It's not unusual for my reports to come under such criticism. It's not the first time that a government has criticized one of my reports — and I don't think it will be the last. However, we haven't seen anything from the government to prompt us to take another look at the report or warrant a review. You're right that the report was criticized, but there isn't any tangible or substantial evidence demonstrating that we made a mistake by using those data.

Senator Miville-Dechêne: When you prepared your report, the bill applied to 200 or so Canadian news organizations. That number has since grown to 700. Are your figures still valid? The new organizations that have been added are mainly small news outlets as opposed to big ones. Do you need to redo your calculations?

Mr. Giroux: It wouldn't be a bad idea to redo the calculations, with the number of news businesses having increased. As you mentioned, though, they are smaller organizations. The figures could vary, but since it's really an estimate, the inherent level of error is probably high. The estimate would change, but would it inform the debate parliamentarians are having in a meaningful way? I'm not sure the additional data would be — Yes, go ahead.

Senator Miville-Dechêne: This may not be within your purview. Nevertheless, you said that the news organizations — the big ones and no doubt some in particular — that have more

façons possibles d'obtenir ce genre de chiffre de l'Australie. Nous n'avons pas pu. Est-ce que cela veut dire que vous avez réussi à obtenir les budgets de toutes les salles de nouvelles pour être en mesure d'en arriver à 30 %? Parle-t-on des accords d'un certain nombre de joueurs? C'est un chiffre très précis. Je trouve cela très mystérieux. Soit vous avez un secret fantastique, soit vous avez une hypothèse trop fragile.

M. Giroux : C'est une bonne question, madame la sénatrice. Le secret est assis à ma gauche. C'est vrai que Mme Kpekou Tossou a fait un excellent travail. Le chiffre de 30 % a été obtenu, comme Mme Kpekou Tossou l'a expliqué, en tenant des discussions et en regardant ce qui s'est passé en Australie. Les dépenses des médias, on les a obtenues en allant faire un tour à l'Agence du revenu du Canada et au CRTC, qui nous ont donné beaucoup de renseignements utiles et agrégés. Ces renseignements nous ont permis de déterminer le coût de production de plusieurs types d'établissements par taille et par type de média, pour la presse écrite et la presse électronique. En utilisant ce ratio de 30 %, on en est arrivé aux estimations de coûts.

La sénatrice Miville-Dechêne : Vous savez que le gouvernement conteste complètement votre étude en disant que cela n'a rien à voir et que ce chiffre de 30 % n'est pas ce qui va s'appliquer au Canada. Que pensez-vous de cette critique, qui est assez sévère?

M. Giroux : C'est une critique qui n'est pas inhabituelle lorsque je dépose des rapports. Ce n'est pas la première fois — et je ne pense pas que ce soit la dernière — qu'un gouvernement critique mes rapports. Par contre, on n'a rien vu de la part du gouvernement qui nous permettrait ou qui justifierait de revoir le rapport. Il y a des critiques, en effet; cependant, il n'y a pas de preuve matérielle ou de preuve substantielle montrant qu'on a erré en utilisant ces données.

La sénatrice Miville-Dechêne : Vous avez fait cela à une époque où à peu près 200 médias canadiens étaient soumis au projet de loi. Depuis, nous en sommes à 700 médias. Les chiffres tiennent-ils toujours? Les nouveaux médias qui se sont ajoutés sont plutôt de petits médias que de grands organes de presse. Faudrait-il refaire les calculs?

M. Giroux : Ce ne serait pas une mauvaise idée de refaire les calculs. Le nombre de médias a augmenté. Cependant, comme vous le mentionnez, ce sont de plus petits médias. Les chiffres pourraient varier, mais, étant donné que c'est une estimation, à la base, il y a probablement un degré d'erreur inhérent important. L'estimation serait différente. Cependant, est-ce que cela informerait de manière significative les parlementaires lors des débats? Je crois que les données additionnelles ne seraient peut-être pas... Oui, allez-y.

La sénatrice Miville-Dechêne : Ce n'est peut-être pas votre travail, mais vous dites que les médias, les plus gros et sans doute certains d'entre eux, ont plus d'argent que d'autres et vont

money will receive more funding. Should Quebec's Taxation Act or the federal Income Tax Act be used, such that the salaries eligible to obtain funding are capped? I think \$55,000 is the maximum salary for a journalist. That would prevent this type of distortion in the funding provided.

Mr. Giroux: That's definitely one way to redistribute the money from the big players to the smaller ones. My job is not to take a position on the design of public policy or legislation that is not directly related to my mandate. It's an option worth exploring, but I can't comment on its merits.

Senator Miville-Dechêne: Thank you.

[*English*]

Senator Wallin: My concern about these bills, and this one in particular, is usually about free speech and access to information.

This bill is also a massive redistribution of wealth from one set of companies to another. We should just agree that there's no market value here. There's no market process. It's just a legislated activity that has to go on.

If the value is essentially coercive, whatever anybody can extract from the other side in the deal, I've got this vision of newspeople sitting around newsrooms posting their stories 24-7 just to get the number of links up.

I know you have to pull numbers out of the air, but have you seen anything in that legislation that would restrict or inhibit this rather bizarre process that might go on?

Mr. Giroux: Not that I recall. However, there will be some regulation-making power devoted to Canadian Heritage and the CRTC. There could be ways around that through the regulation-making process. But I'm not familiar enough. I haven't seen regulations, obviously. To my knowledge, the answer is no.

Senator Wallin: That situation could occur?

Mr. Giroux: In theory, I think it could.

Senator Wallin: Right.

recevoir les plus gros montants. Devrait-on se servir de la Loi sur les impôts du Québec ou de la Loi de l'impôt sur le revenu du Canada, où l'on impose un plafond sur les salaires qu'on peut utiliser pour obtenir des subventions? Je crois que c'est 55 000 \$ qui est le plafond maximum pour le salaire d'un journaliste; cela empêche d'avoir une telle distorsion dans les subventions données.

M. Giroux : C'est une avenue qui pourrait effectivement permettre de redistribuer l'argent des gros joueurs aux plus petits joueurs. Cela ne fait pas partie de mes responsabilités de me prononcer sur le design des politiques publiques ou de la législation qui n'est pas directement liée à mon mandat. C'est une avenue intéressante. Cependant, je ne peux pas me prononcer sur son bien-fondé.

La sénatrice Miville-Dechêne : Merci.

[*Traduction*]

La sénatrice Wallin : Ce qui me préoccupe dans ce type de projets de loi, et dans celui-ci en particulier, c'est l'enjeu de la liberté d'expression et de l'accès à l'information.

Le projet de loi C-18 implique également une redistribution massive de la richesse d'un groupe d'entreprises à un autre. Nous devrions simplement convenir qu'il n'y a pas de valeur marchande dans ce cas ni de processus de marché. Il s'agit en tout et pour tout de la réglementation d'une activité économique par la loi.

S'il s'agit essentiellement d'un processus coercitif, c'est-à-dire ce que chacun peut obtenir de l'autre partie, alors j'ai l'impression que nous pourrions assister à toutes sortes de situations aberrantes. Par exemple, nous pourrions voir des journalistes publier des articles 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, dans le seul but de générer un plus grand volume d'informations.

Je sais que vous devez extrapoler plusieurs chiffres, mais avez-vous quoi que ce soit dans le projet de loi C-18 qui pourrait limiter ou même empêcher ce processus bizarre qui pourrait survenir?

M. Giroux : Pas que je me souviens. Cependant, Patrimoine canadien et le CRTC disposeront d'un certain pouvoir réglementaire. Il pourrait y avoir des façons de contourner cela par l'entremise du processus de réglementation, mais je ne m'y connais pas assez en la matière. Je n'ai pas pu consulter les règlements pertinents, évidemment. À ma connaissance, la réponse est donc non.

La sénatrice Wallin : Donc, la situation étrange que j'ai évoquée pourrait survenir?

M. Giroux : En théorie, je crois que oui.

La sénatrice Wallin : D'accord.

Mr. Giroux: The agreements would probably cover that. Now that you've revealed that possibility, I'm sure that Meta and Google will be negotiating that.

Senator Wallin: I'll be worrying about that. To Senator Miville-Dechéne's point, which is that we've seen the number of people who are scoped in or covered by this organization grow up to 700, so there is no constraint on this. Tomorrow the CRTC could decide that this group of university students in Regina and their two-page publication are now qualified.

Mr. Giroux: My understanding is that it's limited to qualified Canadian journalism organizations. There are some other broadcasters, obviously, and some foreign news outlets that have set up a newsroom in Canada. It's limited by that, but Rolande can probably specify if I'm inaccurate.

[Translation]

Ms. Kpekou Tossou: At this point, when we were preparing the report, very few details were available on that eligibility requirement. It was pretty general. We looked at journalism organizations that were already qualified. We got the list from the Canada Revenue Agency. We added the public and private broadcasters, but the entire estimate was based on aggregate data. We didn't count every single organization. We used aggregate data. For the broadcasters, we really focused on ownership on an aggregate level. My understanding of the changes is that they relate more to the Indigenous media organizations being added, but since they are already covered by the CRTC, our estimate captures them.

[English]

Senator Wallin: Yes, it's just that as far as we can see in the wording, if you come together and say you're a body that creates news content or information content, and you have your own set of journalistic or code of ethics, that's it.

Mr. Giroux: Yes, in theory it's possible to have such a situation. If that were to become the case and be much more expensive, for example, for other platforms, it would mean the media sector in Canada has grown significantly.

Senator Wallin: Or the media sector that calls itself a "media sector" but they have nothing to do with media.

Mr. Giroux: Yes, that too.

M. Giroux : Les accords que le gouvernement va conclure vont probablement couvrir ce problème. Maintenant que vous avez révélé une telle possibilité, je suis certain que Meta et Google vont entreprendre des négociations en ce sens.

La sénatrice Wallin : Cette situation me préoccupe. Pour répondre à l'argument de la sénatrice Miville-Dechéne, à savoir que nous avons vu le nombre de personnes couvertes par cette organisation augmenter jusqu'à 700, il n'y a donc aucune contrainte à cet égard. Dans un avenir rapproché, le CRTC pourrait décider qu'un groupe d'étudiants universitaires de Regina et leur publication de deux pages se qualifient dorénavant en vertu du projet de loi.

M. Giroux : D'après ce que j'ai compris, le projet de loi limite sa portée aux organisations journalistiques canadiennes qualifiées. D'autres radiodiffuseurs se qualifient, évidemment, de même que certains organes de presse étrangers ayant établi une salle de rédaction au Canada. Le projet de loi est limité, mais Mme Kpekou Tossou peut intervenir pour rectifier mes propos si je me trompe.

[Français]

Mme Kpekou Tossou : Pour le moment, lorsqu'on préparait ce rapport, il y avait très peu de détails sur ce critère d'admissibilité. C'était assez général. On a considéré les organisations journalistiques déjà qualifiées. On a obtenu cette liste auprès de l'Agence du revenu du Canada. On a ajouté les radiodiffuseurs publics et privés, mais toute l'estimation a été faite sur le plan agrégé. On n'a pas compté les médias un à un; on a utilisé des données agrégées. Pour les radiodiffuseurs, nous nous sommes vraiment concentrés sur les groupes de propriétés au niveau agrégé. Les changements que j'ai lus concernent davantage les médias autochtones qui seront ajoutés, mais étant donné que c'est déjà dans le portefeuille du CRTC, ils sont déjà pris en compte dans notre estimation.

[Traduction]

La sénatrice Wallin : En effet, mais d'après la formulation du projet de loi, si un groupe de particuliers se réunit et prétend être un organisme qui crée du contenu d'information, et qui s'est doté de son propre code de déontologie journalistique, il peut alors se qualifier. C'est aussi simple que cela.

M. Giroux : Oui, en théorie, une telle situation est possible. Si cela devait devenir le cas pour d'autres plateformes, cela signifierait alors que le secteur des médias au Canada s'est considérablement développé.

La sénatrice Wallin : Cela pourrait aussi vouloir dire que plusieurs organismes prétendent faire partie du « secteur des médias », alors qu'ils n'ont en réalité rien à voir avec les médias.

M. Giroux : En effet, cela pourrait être le cas.

Senator Wallin: I wanted a quick question on the CRTC because we heard from the former chair that because there is no expertise in the CRTC at this point on the print media side or even on the internet side — the new kind of information world out there, they are broadcast regulators — you're thinking that this could all be done at the cost of building up a new wing of the CRTC with all these people and their existing operations for 5.6 a year?

Mr. Giroux: Yes.

Senator Wallin: And that includes hiring at what level?

Mr. Giroux: That would be about 20 or 25 full-time equivalents. It's not something that's uncommon. We base that on other CRTC activities that are not identical, obviously, but broadly similar.

Senator Wallin: I don't know where they would draw this particular staff from, but you're going to have perpetual education for people because this world is literally changing as we debate legislation. Do you think your assessment is generous or conservative?

Mr. Giroux: It's probably in the middle of the range between conservative and generous.

Senator Wallin: And then you've got other costs of admin in that. What did that include?

Mr. Giroux: Then there's Canadian Heritage, the cost of drafting the regulations, their part of the deal, the admin on that side. And CRTC admin costs are for their own part. That's overseeing the agreements, enforcing them, doing audits as required, and there are a couple of other activities.

The Chair: Senator Wallin, I can put you on second round.

[*Translation*]

Senator Saint-Germain: Good evening and welcome to you both. My first question calls for a very short answer. Under the rules and professional standards you must follow, if you are not sure you can publish a report with maximum certainty and values, I think you have the option of not publishing it. Is that right?

Mr. Giroux: That's right.

Senator Saint-Germain: Thank you. I have other questions. My first one is on revenue and balance between government investments, meaning costs the government must incur and anticipated revenue, and profits for businesses. Regardless of the approach, speaking hypothetically, supposing you were very

La sénatrice Wallin : Je souhaite poser une brève question à propos du CRTC. En effet, l'ancien président du CRTC nous a dit qu'en l'absence d'expertise au sein de l'organisme en matière de presse écrite ou même de contenu sur Internet, vous pensez que tout cela pourrait se faire au prix de la mise en place d'un nouveau département du CRTC avec toutes ces personnes et leurs opérations en cours pour 5,6 millions de dollars par année?

M. Giroux : Oui.

La sénatrice Wallin : Et quand serait-il du recrutement?

M. Giroux : Cela représente environ 20 ou 25 équivalents temps plein, ce qui n'est pas inhabituel. Nous basons nos projections sur d'autres activités du CRTC qui ne sont pas identiques, bien entendu, mais largement similaires.

La sénatrice Wallin : Je ne sais pas comment le CRTC pourra recruter ce personnel particulier, mais il faudra former ces nouveaux employés de manière continue, car le monde évolue littéralement au fur et à mesure que nous débattons de ce projet de loi. Pensez-vous que votre évaluation est optimiste ou conservatrice?

M. Giroux : Je dirais que mon évaluation se situe quelque part au milieu.

La sénatrice Wallin : Au recrutement s'ajoutent d'autres coûts administratifs. Que comprennent ces coûts?

M. Giroux : Il y a plusieurs coûts chez Patrimoine canadien, notamment le coût de la rédaction des règlements et de leur partie de l'accord. Les coûts administratifs du CRTC concernent leur propre partie de l'accord. Il s'agit de superviser les ententes, de les faire respecter, d'effectuer les vérifications nécessaires, et de financer plusieurs autres activités.

Le président : Madame Wallin, je peux vous inscrire pour la deuxième série de questions.

[*Français*]

La sénatrice Saint-Germain : Bonsoir et bienvenue à vous deux. Ma première question appelle une réponse très courte. En vertu des règles et des normes professionnelles auxquelles vous devez vous conformer, si vous n'avez pas l'assurance de publier un rapport contenant un maximum de certitudes et de valeurs, je crois que vous avez la possibilité de ne pas le publier. Est-ce exact?

M. Giroux : C'est exact.

La sénatrice Saint-Germain : Merci. J'ai d'autres questions. Ma première concerne les revenus et l'équilibre entre l'investissement gouvernemental — donc les coûts que devrait encourir le gouvernement et les revenus anticipés — et les profits pour les entreprises. Quelle que soit l'approche, et en

generous, it seems to me that we can quickly identify a return on investment, which remains especially important for the government.

Regardless of the hypothesis, even the most conservative one, can you confirm that the government's return on investment for businesses is at least around 75%?

Mr. Giroux: That is indeed the case, if we consider that businesses receiving those funds must pay taxes, or at least some of them do. Indeed, the government's return is very high. It's not unusual when regulations or a bill impose requirements on certain players outside the government sector.

Senator Saint-Germain: Perfect. Thank you for that answer. Earlier, you were asked if you thought your assessment was conservative or generous, and you said it was somewhere between the two. Would you revise your answer if you were to add that, when it comes to government returns on investment, you didn't evaluate the impact on revenues potentially collected through corporate income tax, and it led to your report being rather conservative or careful?

Mr. Giroux: Thank you for the clarification. It's possible, but there's a relatively high degree of uncertainty, given the newness of this bill and the type of negotiation. It's therefore difficult to consider many things, since the assessment basically rests on a series of hypotheses, and some or many of them may not come to pass.

Senator Saint-Germain: Very well. Thank you for that observation. My last question leads me to talk about the caution in your report, which you highlighted by describing qualitative impacts. Content from Quebec creators, be it journalistic or other, will be broadcast more widely. In your professional field, that's difficult to evaluate or quantify. Should we perhaps consider that, besides the newness and degree of uncertainty, on a qualitative level, we expect the notoriety and dissemination of Quebec and Canadian content to balance it out?

Mr. Giroux: That is indeed an important aspect. It's hard to quantify for people like us, who are interested in numbers and measurable things. That's why the decisions are up to you, the parliamentarians, rather than to us, who are here to help you. You can consider the balance between things we can help you quantify and those that are difficult to quantify, such as the advantages or impacts of bills.

supposant que vous avez été généreux — je suis dans l'hypothèse —, il me semble qu'on est capable de repérer rapidement un retour sur l'investissement, qui est quand même particulièrement important pour le gouvernement.

Confirmez-vous l'hypothèse selon laquelle le retour sur l'investissement du gouvernement pour les entreprises — quelle que soit l'hypothèse, même la plus conservatrice — est minimalement de l'ordre de 75 % environ?

M. Giroux : C'est effectivement le cas, si l'on suppose que les entreprises qui recevraient ces fonds devront payer de l'impôt, du moins une partie d'entre elles. En effet, le rendement est très important pour le gouvernement. Cela n'est pas atypique dans le cas d'une réglementation ou d'un projet de loi qui imposent des obligations à certains acteurs qui sont à l'extérieur du secteur gouvernemental.

La sénatrice Saint-Germain : Parfait. Je vous remercie de cette réponse. Tout à l'heure, on vous a demandé si vous croyiez que votre estimation était conservatrice ou généreuse, et vous avez dit qu'elle était quelque part entre les deux. Réviseriez-vous cette définition si vous ajoutiez que, pour ce qui est des retours sur l'investissement du gouvernement — donc les impacts sur les revenus qui seront perçus éventuellement au moyen de l'impôt des entreprises —, vous ne les avez pas évalués et vous n'avez pas considéré que cela amènerait votre rapport à être plutôt conservateur ou prudent?

M. Giroux : Merci de cette précision. C'est possible, mais il y a un degré d'incertitude assez élevé, étant donné la nouveauté de ce projet de loi et le type de négociation. Donc, c'est difficile de tenir compte de plusieurs choses lorsqu'à la base, l'estimation repose sur une série d'hypothèses dont quelques-unes ou plusieurs pourraient ne pas se réaliser.

La sénatrice Saint-Germain : Très bien. Je vous remercie de ce commentaire. Ma dernière question, qui m'amène à parler de la prudence de votre rapport, c'est que vous le soulevez en mentionnant des impacts qui sont qualitatifs. Il y aura une plus grande diffusion de contenu de la création québécoise, que ce soit journalistique ou autre. En raison de votre domaine professionnel, c'est difficilement évaluable ou quantifiable. Doit-on quand même considérer que l'on devrait ajouter, au caractère nouveau et au degré d'incertitude, un autre équilibre — qui est quand même anticipé —, qui est celui d'une notoriété et d'une diffusion du contenu québécois et canadien sur le plan qualitatif?

M. Giroux : C'est en effet un aspect important et il est difficile à quantifier pour des gens comme nous, qui sont intéressés par les chiffres et les choses qui se mesurent. C'est la raison pour laquelle les décisions vous reviennent à vous, parlementaires, plutôt qu'à nous, qui sommes ici pour vous aider, parce que vous pouvez tenir compte de ces arbitrages entre les choses que l'on peut vous aider à quantifier et les choses qui sont difficilement quantifiables, comme les avantages ou les répercussions des projets de loi.

Senator Saint-Germain: Very well. Thank you.

[English]

Senator Manning: Thank you to our witnesses. I just want to go back to your opening remarks and also your report of October 22. You touched on the fact that the estimates that news businesses would spend about \$20.8 million in transactions and compliance costs to include their first deals and the online news act will provide \$329.2 million per annum to new businesses across the country.

The report also mentioned — and this is what I want to get to — that it will be more expensive for smaller businesses to negotiate and comply with the legislation because most would need to hire external expertise but for large companies, internal capacity like that already exists.

We've heard from several stakeholders here who have told us that the bill is not designed for smaller businesses, in their minds. Do you agree with that comment?

Also, do you agree that some small businesses would suffer and choose not to negotiate due to a lack of capital to comply with the legislation?

Mr. Giroux: It's quite clear that negotiating with established businesses like Meta and Google can be daunting, especially for smaller organizations. It's not unreasonable to say that it's not very small-business-friendly to be forced to negotiate and then go to arbitration with well-established companies like that.

I wouldn't go so far as saying that it's not designed for small businesses or smaller organizations, but it obviously is not perfectly suited for their own needs. But the fact that there is arbitration probably contributes to alleviating, at least in part, these concerns.

Senator Manning: In your work, do you expect to see any unexpected costs as we go forward with this? We have the suggestions of what the costs may be now regarding compliance. Do you envision any unexpected costs, especially for the smaller operators?

Mr. Giroux: The negotiating and arbitration costs will be the main ones, but I'm sure experience will show that there will be other costs, probably costs of enforcement or, in some cases, when there are disputes, forcing the agreements to be enforced.

La sénatrice Saint-Germain : Très bien. Je vous remercie.

[Traduction]

Le sénateur Manning : Je tiens à remercier tous nos témoins. Je voudrais juste revenir sur vos observations préliminaires et sur votre rapport du 22 octobre. Vous avez évoqué le fait que, selon les estimations, les entreprises de nouvelles dépenseraient environ 20,8 millions de dollars en coûts de transaction et de conformité pour inclure leurs premières transactions. Vous avez également dit que la Loi sur les nouvelles en ligne permettra d'apporter 329,2 millions de dollars par année à de nouvelles entreprises dans tout le pays.

Le rapport mentionne également, et c'est là que je veux en venir, qu'il sera plus coûteux pour les petites entreprises de mener des négociations et de se conformer à la nouvelle loi, parce que la plupart d'entre elles devront faire appel à une expertise externe, alors que les grandes entreprises disposent déjà d'une telle expertise à l'interne.

Plusieurs intervenants nous ont dit que, selon eux, le projet de loi C-18 n'est pas conçu pour les petites entreprises. Êtes-vous d'accord avec ce point de vue?

Par ailleurs, pensez-vous que certaines petites entreprises désavantagées vont choisir d'éviter toutes négociations en raison d'un manque de ressources qui les empêche de se conformer à la nouvelle loi?

M. Giroux : Il est évident que négocier avec de grandes entreprises bien établies comme Meta et Google peut être décourageant, en particulier pour les petites entreprises. On peut raisonnablement dire qu'il ne sera pas facile pour les petites entreprises d'être obligées de négocier avec des entreprises aussi bien établies, puis d'aller en arbitrage.

Je n'irais pas jusqu'à affirmer que le projet de loi a été conçu de manière à désavantager les petites entreprises ou les petits organismes, mais il est évident qu'il n'est pas parfaitement adapté à leurs besoins. Néanmoins, la possibilité pour les plus petits joueurs d'aller en arbitrage contribue probablement à atténuer ce genre de préoccupations, du moins en partie.

Le sénateur Manning : D'après votre expérience dans ce domaine, vous attendez-vous à voir survenir des coûts inattendus au fur et à mesure que le projet de loi sera mis de l'avant? Nous disposons de suggestions concernant les coûts de mise en conformité. Prévoyez-vous des coûts inattendus, en particulier pour les petites entreprises?

M. Giroux : Je pense qu'il s'agira principalement de coûts liés aux négociations et à l'arbitrage, mais je suis certain que l'expérience montrera qu'il y en aura d'autres. Je pense notamment aux coûts d'application ou, dans certains le cas de litiges, aux coûts liés à l'application des accords.

There could be additional costs, but those should hopefully be relatively small compared to the transaction and compliance costs for the initial agreements. It's very difficult to anticipate what we have not foreseen in the beginning.

Senator Manning: We have also heard here that some of the larger businesses in the country have already have deals with the platforms. When you were doing and working on your report, did you take into consideration the fact that some of these businesses already have agreements versus others that don't? Would that have anything to do with the numbers that have come forward?

[*Translation*]

Ms. Kpekou Tossou: It's the estimate of all expected revenue from platforms, but we've taken the following into account: Since some large companies already concluded agreements with the platforms, it's even harder for small companies to keep their journalists. Small companies may therefore offer higher salaries to keep their staff, because large companies tend to attract them. That leads to additional costs for small companies, which we integrated in transaction and compliance costs.

[*English*]

Senator Manning: Your report was published on October 6, 2022. Yesterday was the June 6, 2023. Have the numbers in your estimates changed in the last eight months? Where would they be even as we move along with this piece of legislation and hearing from the people involved?

Mr. Giroux: It's difficult to determine whether the numbers have moved without redoing the report, but in the absence of a groundbreaking or earth-shattering change in the landscape of the media, it's difficult to see what would cause a significant change in our cost estimate.

Senator Manning: The numbers you have published are the numbers you have are pretty well —

Mr. Giroux: I think so. Just after six months, there could be changes, of course, but I think the real tangible changes that could be brought to our estimates will be when the first few agreements are signed and negotiated, if the bill becomes law.

Senator Cardozo: Welcome to you both. Thank you for the explanations you've been providing us.

When you were doing your estimate, did you look at the Canadian Heritage figures? They had a different figure as to what the total amount would be.

Il pourrait y avoir des coûts supplémentaires, mais je crois que ceux-ci devraient s'avérer relativement faibles par rapport aux coûts de transaction et de mise en conformité des accords initiaux. Il est très difficile d'anticiper ce que nous n'avons pas prévu au départ.

Le sénateur Manning : Nous avons également entendu au comité que certaines des plus grandes entreprises canadiennes ont déjà conclu des accords avec les plateformes numériques. Au moment de rédiger votre rapport, avez-vous pris en compte le fait que certaines de ces entreprises ont déjà conclu des ententes, mais que d'autres n'en ont pas? Est-ce que cela a quelque chose à voir avec les chiffres qui ont été avancés?

[*Français*]

Mme Kpekou Tossou : Il s'agit de l'estimation du revenu total attendu des plateformes, mais nous avons tenu compte du fait suivant : puisque certaines grandes entreprises ont déjà conclu des accords avec les plateformes, il devient encore plus difficile pour les petites entreprises de garder leurs journalistes. Ces dernières doivent donc proposer des salaires plus élevés pour garder leur personnel, car les grandes entreprises tentent d'attirer leurs journalistes. Cela génère des coûts additionnels pour ces petites entreprises que nous avons intégrés dans les coûts de transactions et de conformité.

[*Traduction*]

Le sénateur Manning : Votre rapport a été publié le 6 octobre 2022. Hier, nous étions le 6 juin 2023. Vos estimations ont-elles changé au cours des huit derniers mois? Où se situeraient-elles maintenant, à mesure que nous avançons dans l'étude de ce projet de loi et que nous entendons les acteurs touchés?

M. Giroux : Il serait difficile de déterminer si les chiffres ont changé sans refaire le rapport, mais à moins d'un grand changement révolutionnaire dans le paysage médiatique, il est difficile de voir ce qui pourrait changer radicalement notre estimation des coûts.

Le sénateur Manning : Les chiffres que vous avez publiés sont assez bien...

M. Giroux : Je le pense, en effet. Il pourrait y avoir des changements six mois plus tard, bien sûr, mais je pense que ce qui pourrait véritablement changer nos estimations de façon tangible, c'est les premières ententes qui seront signées et négociées, si le projet de loi devient loi.

Le sénateur Cardozo : Je vous souhaite à tous deux la bienvenue. Merci pour les explications que vous nous avez données.

Lorsque vous avez fait vos estimations, avez-vous examiné les chiffres de Patrimoine canadien? Le montant total du ministère n'est pas le même que le vôtre.

[Translation]

Ms. Kpekou Tossou: The department shared the numbers with us and shared some details about the resources it will need to implement the bill. We used the number of full-time employees provided to us by the department. We based ourselves on the department's average expenditures in the past, and used our forecasts to estimate the cost associated with that number of full-time employees. However, our numbers are slightly lower than those of the department.

Senator Cardozo: Why? Was it your estimate?

[English]

Mr. Giroux: It's difficult to determine why without knowing exactly what per-FTE cost they used. We use the same FTEs, number of full-time employees; they probably used a slightly different mix or level or classification of employees.

Senator Cardozo: You're in slightly different ballparks but not —

Mr. Giroux: No, not wildly different.

Senator Cardozo: The folks we talked to from Australia suggested there isn't really a pie to divide up; that pie can grow or change. Is that how you see it?

Mr. Giroux: Yes. It's difficult to see that there is a fixed pie to share to the extent that the fixed pie would be the overall revenues of the platforms that will be covered, especially their Canadian revenues. So that is the pie, but I don't think all of that pie is up for sharing, because these revenues from Meta and Google come from just more than media content sharing.

It is difficult to say there is a pie to be shared. The pie is Meta's and Google's revenues, and I don't think that is what is envisioned, to share all of their revenues with media outlets.

Senator Cardozo: One of the concerns that has been mentioned before is that too much of the subsidy or payments would go to the big players and not the small players. Is there a way to turn that around and have more going to the small players?

Mr. Giroux: There certainly is a way to do that.

When I was younger, one of my bosses said, "Parliament can deem Mondays to be Fridays," so I'm sure there is a way to redesign legislation to ensure there is a different distribution of revenues between the smaller and the bigger players, but it's not

[Français]

Mme Kpekou Tossou : Le ministère a partagé ces chiffres avec nous et il a partagé quelques détails sur les ressources dont il aura besoin pour mettre en œuvre le projet de loi. Nous avons utilisé le nombre d'employés à temps plein que le ministère nous a fourni. Nous nous sommes basés sur les dépenses moyennes du ministère par le passé et nous avons utilisé nos projections afin d'estimer le coût associé à ce nombre d'employés à temps plein. Cependant, nos chiffres sont légèrement plus bas que ceux du ministère.

Le sénateur Cardozo : Pourquoi? S'agit-il de votre estimation?

[Traduction]

M. Giroux : Il est difficile de déterminer pourquoi sans connaître exactement le coût par ETP que les fonctionnaires ont utilisé. Nous utilisons les mêmes nombres d'ETP, d'employés à temps plein; ils ont probablement utilisé une combinaison légèrement différente de niveaux et de catégories de postes.

Le sénateur Cardozo : Vos chiffres diffèrent un peu, mais pas...

M. Giroux : Non, ils ne sont pas très différents.

Le sénateur Cardozo : Les Australiens à qui nous avons parlé ont laissé entendre qu'il n'y a pas vraiment de gâteau à partager; ce gâteau peut grossir ou changer. Est-ce la façon dont vous voyez les choses?

M. Giroux : Oui. Il est difficile d'y voir un gâteau fixe à partager, dans la mesure où le gâteau représenterait le cumul des revenus des plateformes visées, en particulier les revenus canadiens. C'est donc ce qui composerait le gâteau, mais je ne pense pas que tout ce gâteau soit à partager, parce que les revenus de Meta et de Google ne proviennent pas seulement du partage de contenu médiatique.

Il est difficile d'affirmer qu'il y a véritablement un gâteau à partager. Le gâteau, ce sont les revenus de Meta et de Google, mais je ne pense pas que ce soit ce qui est envisagé, de partager tous leurs revenus avec les médias.

Le sénateur Cardozo : L'une des préoccupations qui ont été soulevées, c'est qu'une trop grande partie des subventions ou des paiements irait aux grands joueurs plutôt qu'aux petits joueurs. Existe-t-il un moyen de changer la donne pour qu'une plus grande partie des subventions aille aux petits joueurs?

M. Giroux : Il y aurait sûrement moyen de le faire.

Quand j'étais plus jeune, un de mes patrons disait : « Le Parlement peut décider que les lundis seront des vendredis. » Je suis donc certain qu'il existe un moyen de remanier la loi pour favoriser une répartition différente des revenus entre les petits et

my area of expertise to determine or to provide advice as to how that could or should be done. I'm sure there are ways, though.

Senator Cardozo: Darn. I was going to ask you what your advice would be to do that.

Mr. Giroux: Sorry.

Senator Cardozo: Thank you very much.

Senator Dasko: Thank you for being here. My questions relate to the Australian research that you did, especially with respect to the process of negotiation. When you say 30% of the newsroom costs, I assume that is an outcome but not a basis for negotiation. Is that correct?

Mr. Giroux: Yes. Our understanding is that it was the outcome.

Senator Dasko: So then what is the basis for negotiation?

Also, I'm interested in the differences between Google and Facebook, in terms of what the companies got from the two different platforms. That would give us a sense of the metrics around what is actually being negotiated. You did the research, Ms. Kpekou Tossou, so you can describe your understanding. That's my question.

Mr. Giroux: I don't have a sense of what the basis was or what the opening position was for negotiations. Maybe Ms. Kpekou Tossou knows, but I don't know. I personally was not interested in where negotiations started and where they ended. I was mostly interested in where they ended.

Senator Dasko: Why did they end where they did? That's what I am asking. Did they just say, "Well, it's 5 p.m., and, therefore, I get X amount."

[*Translation*]

Ms. Kpekou Tossou: There were two bases for negotiation. The details are confidential, but we just read general reports. There were two negotiation options. The first was based on the scope of shared content, meaning the number of clicks it could generate. The second option was cost, what it cost the company to create the content. In the case of the first option, it's difficult to estimate the number of clicks linked to each news content.

So, our approach is based on production costs. In the report published by Professor Rodney Smith, he said the content of the agreements was confidential, but generally, the total amount collected covered between 20% and 30% of news production

les grands joueurs, mais je n'ai pas les compétences nécessaires pour vous donner des conseils sur la façon dont cela pourrait ou devrait se faire. Je suis sûr qu'il y aurait moyen de le faire, cependant.

Le sénateur Cardozo : Dommage. J'allais justement vous demander conseil.

M. Giroux : Je suis désolé.

Le sénateur Cardozo : Merci beaucoup.

La sénatrice Dasko : Je vous remercie de votre présence ici aujourd'hui. Mes questions portent sur la recherche australienne que vous avez effectuée, particulièrement sur le processus de négociation. Quand vous parlez de 30 % des coûts de production des nouvelles, je suppose qu'il s'agit d'un résultat et non d'une base de négociation, n'est-ce pas?

M. Giroux : Effectivement. Nous pensons qu'il s'agit du résultat.

La sénatrice Dasko : Sur quoi se fondent les négociations alors?

J'aimerais également connaître les différences entre Google et Facebook, ce que les entreprises ont obtenu des deux plateformes. Cela nous donnerait une idée de l'ordre de grandeur de ce qui est réellement négocié. C'est vous qui avez mené ces recherches, madame Kpekou Tossou, vous pouvez donc nous décrire ce que vous avez compris. Voilà ma question.

M. Giroux : Je n'ai aucune idée de la position initiale présentée lors des négociations. Mme Kpekou Tossou la connaît peut-être, mais pas moi. Personnellement, je n'ai pas vérifié d'où sont parties les négociations et où elles ont abouti. Ce qui m'intéressait surtout, c'était le résultat final.

La sénatrice Dasko : Pourquoi se sont-elles terminées ainsi? C'est ma question. Est-ce qu'ils se sont simplement dit : « Il est 17 heures, donc j'obtiendrai tant. »

[*Français*]

Mme Kpekou Tossou : Il y avait deux bases de négociation. Les détails sont confidentiels, mais ce sont juste des rapports généraux qu'on a lus; il y avait deux possibilités de négociation. La première est basée sur la portée du contenu partagé, c'est-à-dire le nombre de clics que cela peut générer; la deuxième possibilité, ce sont les coûts, ce que cela coûte à l'entreprise de créer le contenu. Dans le cas de la première possibilité, il est difficile d'estimer le nombre de clics liés à chaque contenu de nouvelles.

Donc, notre approche est basée sur le coût de production. Dans le rapport que le professeur Rodney Smith a publié, il disait que le contenu des accords était confidentiel, mais au total, de façon générale, le montant récolté couvrait entre 20 % et 30 % des

costs in Australia. However, there were no details on the basis of negotiation for each media taken individually.

[English]

Senator Dasko: Did the companies get more from Facebook or Google, or did they get the same?

[Translation]

Ms. Kpekou Tossou: In general, around 30%; 20% from Google and 10% from Facebook, so more Google than Facebook.

[English]

Senator Dasko: Why?

[Translation]

Ms. Kpekou Tossou: I don't know.

[English]

Senator Dasko: So they just kind of fell out of the sky?

You mentioned earlier the number of clicks. A small number of clicks on Facebook; that means that Facebook pays less.

Mr. Giroux: We were told by Facebook that they derive very little value from sharing news content.

Senator Dasko: They said that to us, yes.

Mr. Giroux: I assumed they had said that to you as well, but I have no independent way of verifying that.

Senator Dasko: That's the way it came out in the Australian situation; the companies got less from Facebook.

Mr. Giroux: Yes.

Senator Dasko: I'm not sure if I can ask you any questions about, for example, section 86 in the bill that has to do with the reporting by an independent auditor. I know you're not an independent auditor here.

Have you taken a look at the information requirements under the auditor's report that's required in the bill? I just wondered if you had seen that and if these data points are ones that are adequate. Are you confident that the Canadian Radio-television and Telecommunications Commission, or CRTC, is going to be able to gather this data from all of the players under this bill and hand it over to the auditor?

coûts de production des nouvelles en Australie. Par contre, il n'y avait pas de détails sur la base de négociation pour chaque média pris individuellement.

[Traduction]

La sénatrice Dasko : Les entreprises ont-elles reçu plus de Facebook ou de Google, ou ont-elles reçu la même chose des deux?

[Français]

Mme Kpekou Tossou : En général, dans les 30 %, soit 20 % de Google et 10 % de Facebook, donc plus de Google que de Facebook.

[Traduction]

La sénatrice Dasko : Pourquoi?

[Français]

Mme Kpekou Tossou : Je ne sais pas.

[Traduction]

La sénatrice Dasko : Cela sort de nulle part?

Vous avez mentionné plus tôt le nombre de clics. Moins il y a de clics sur Facebook, moins Facebook paie.

M. Giroux : Les gens de Facebook nous ont dit qu'ils tiraient très peu de valeur du partage du contenu des nouvelles.

La sénatrice Dasko : C'est ce qu'ils nous ont dit, oui.

M. Giroux : Je suppose qu'ils vous l'ont dit à vous aussi, mais je n'ai aucun moyen de le vérifier de manière indépendante.

La sénatrice Dasko : C'est ce qui s'est passé en Australie : les entreprises ont reçu moins de Facebook.

M. Giroux : Exactement.

La sénatrice Dasko : Je ne sais pas si je peux vous interroger sur l'article 86 du projet de loi, par exemple, qui porte sur le rapport d'un vérificateur indépendant. Je sais que vous n'êtes pas un vérificateur indépendant.

Avez-vous jeté un coup d'œil à la liste des renseignements sur lesquels devrait se fonder le rapport du vérificateur, selon le projet de loi? Je me demandais si vous l'aviez vue et si ces données étaient adéquates. Êtes-vous sûr que le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes, ou CRTC, sera en mesure de recueillir ces données auprès de tous les acteurs concernés par ce projet de loi et de les remettre au vérificateur?

Mr. Giroux: Yes, I am confident that it is data that is not overly burdensome for organizations that are already somewhat regulated and have to keep accounting and books.

We haven't looked at all the details. There are not that many, anyway.

Senator Dasko: Correct.

Mr. Giroux: But we think that it's fairly doable by an auditor to get that information.

Senator Dasko: Right, and the CRTC can collect that data and has the authority to do that?

Mr. Giroux: Under legislation, yes.

Senator Dasko: Thank you.

Senator Harder: Thank you to our witnesses. I have a couple of questions with respect to the Australian research that you've done.

We've learned from the Australians that in the deals that were concluded, there was a higher per capita benefit to the smaller companies. I wonder if, in your research, you were able to verify that assertion and whether that was taken into account at all in your determining the total value of the negotiations?

Mr. Giroux: No. Sorry.

Senator Harder: The second question with regard to Australia is that we also learned from hearing from the Australians involved that the smaller outlets negotiated collectively to both strengthen their capacity for bargaining but also to reduce the unit costs of the bargaining process. I wonder if that reflected at all in the work that you did to confirm that the smaller outfits actually benefitted from collective action and negotiation.

[Translation]

Ms. Kpekou Tossou: We assumed a small proportion of small companies will register with the CRTC to go through mandatory negotiation. However, in our estimate, we assumed they would negotiate individually, since it was difficult to know how many businesses, or which ones, would come together to negotiate. Therefore, we assumed in our estimate that they would negotiate individually. However, should they decide to negotiate collectively, it would bring down transaction and compliance costs slightly.

Senator Harder: Thank you.

M. Giroux : Oui, je crois qu'il ne sera pas trop contraignant pour les organisations déjà réglementées de recueillir ces données, puisqu'elles doivent déjà tenir une comptabilité et consigner toutes sortes de renseignements.

Nous n'avons pas examiné tous les détails. Il n'y en a pas tant que cela, de toute façon.

La sénatrice Dasko : D'accord.

M. Giroux : Mais nous pensons qu'il serait assez facile pour un vérificateur d'obtenir ces renseignements.

La sénatrice Dasko : D'accord, et le CRTC pourrait recueillir ces données, il a le pouvoir de le faire?

M. Giroux : Selon la loi, oui.

La sénatrice Dasko : Merci.

Le sénateur Harder : Merci à nos témoins. J'ai quelques questions concernant la recherche que vous avez effectuée sur l'expérience australienne.

Les Australiens nous ont appris que dans les ententes conclues, les petites entreprises ont obtenu un plus grand avantage par habitant. Je me demande si dans le cadre de vos recherches, vous avez pu vérifier cette affirmation et si cela a été pris en compte pour évaluer la valeur totale des négociations.

M. Giroux : Non, je suis désolé.

Le sénateur Harder : Ma deuxième question concernant l'Australie, c'est que nous avons également appris des Australiens que les petits médias négociaient collectivement pour renforcer leur pouvoir de négociation, mais aussi pour réduire les coûts du processus de négociation pour chacun. Je me demande si vos travaux vous ont permis de confirmer que les petites entreprises ont effectivement bénéficié de cette action et de cette négociation collectives.

[Français]

Mme Kpekou Tossou : On a supposé qu'une petite portion des petites entreprises s'enregistrerait auprès du CRTC pour suivre la négociation obligatoire. Cependant, dans notre estimation, on a supposé que ces entreprises négocieront de façon individuelle, parce qu'il est difficile de savoir combien d'entreprises vont se regrouper — ni lesquelles — pour négocier. On a donc supposé dans notre estimation qu'elles allaient négocier individuellement. Cependant, s'il s'avérait qu'elles décident de négocier collectivement, cela réduirait un peu les coûts de transaction et de conformité.

Le sénateur Harder : Merci.

[English]

In your work before October — and since October, you released your report — have you had any discussions with Canadian companies that have agreements to either comment about your framework as being within the zone of their experience or outrageously small or large? Without revealing who they might be, could you give us a sense of whether you've had any feedback from those Canadian companies that enjoy a relationship with the platforms?

[Translation]

Ms. Kpekou Tossou: While preparing the report, we consulted companies. Among those we consulted, some had already concluded agreements. We didn't get a lot of details on the content of those agreements. However, we were able to deduce our 30% hypothesis based on their discussions and what we read about the Australian experience.

[English]

Senator Harder: Thank you.

My final question is whether or not, since the report was released, you have had any inquiries from other countries who are contemplating a similar kind of legislation? We know, for example, that Britain, India and the European Union are looking, and even in the United States at both the Congress and at the state level there is a more sophisticated conversation going on. Have you had any inquiries from other countries on how you did your work and the estimates that you have brought forward?

Mr. Giroux: There is a good network of PBOs internationally, and it's not something that has come up in my meetings that I've had.

I don't know if Ms. Kpekou Tossou had inquiries — she's nodding, so no. We haven't been approached to inquire about that particular costing or the approach the government is proposing to take.

Senator Harder: Thank you.

Senator Quinn: Thank you for being here this evening. I just want to come back a little bit to the revenue pie that was referred to earlier. Of course, the calculations aren't based on the grand revenue pie that the platforms have, but they've testified before us that roughly 4% of advertising revenue would be attributable to news.

[Traduction]

Dans le cadre des travaux que vous avez menés avant octobre, et depuis que vous avez publié votre rapport en octobre, avez-vous eu des discussions avec des entrepreneurs canadiens bénéficiant d'ententes, qui auraient accepté de commenter votre cadre à la lumière de leur expérience, des gens d'entreprises particulièrement petites ou grandes? Sans révéler l'identité de ces entreprises, pourriez-vous nous dire si vous avez reçu des commentaires des entrepreneurs canadiens qui entretiennent des relations avec ces plateformes?

[Français]

Mme Kpekou Tossou : Lorsque nous préparions le rapport, nous avons fait des consultations auprès des entreprises. Parmi celles que nous avons consultées, certaines avaient déjà conclu des accords. On n'a pas eu beaucoup de détails sur le contenu des accords, mais on a pu déduire notre hypothèse de 30 % à partir de leurs discussions et de ce qu'on a lu sur l'expérience australienne.

[Traduction]

Le sénateur Harder : Je vous remercie.

Ma dernière question est celle-ci : depuis la publication du rapport, avez-vous reçu des demandes de renseignements de la part d'autres pays qui envisagent d'adopter une loi similaire? Nous savons, par exemple, que la Grande-Bretagne, l'Inde et l'Union européenne se penchent sur la question, et même les États-Unis, tant au Congrès qu'au niveau des États, où il y a des discussions plus approfondies. Avez-vous reçu des demandes de renseignements de la part d'autres pays sur la façon dont vous avez effectué votre travail et sur les estimations que vous avez présentées?

M. Giroux : Il existe un bon réseau de bureaux du directeur parlementaire du budget, à l'échelle internationale, et la question n'a pas été soulevée lors des réunions auxquelles j'ai participé.

Je ne sais pas si Mme Kpekou Tossou a reçu des demandes — elle fait signe que non. Nous n'avons pas reçu de demandes sur notre évaluation des coûts ni sur l'approche que le gouvernement propose d'adopter.

Le sénateur Harder : Merci.

Le sénateur Quinn : Je vous remercie d'être ici ce soir. J'aimerais revenir un peu sur la répartition des revenus dont il a été question tout à l'heure. Bien sûr, les calculs ne se fondent pas sur l'ensemble des revenus que les plateformes touchent, mais leurs représentants ont affirmé devant nous qu'environ 4 % de leurs revenus publicitaires seraient attribuables aux nouvelles.

Is that the number that you extrapolated from? Here is the revenue for ads, and 4% of that is attributable to news. Is that the basis of the calculation that you did?

Mr. Giroux: We took a different approach. We looked at the costs. Rather than the revenue — the pie to share — we looked at what the behaviour was in other types of agreements, Australia or the voluntary agreements that have already been entered into, and we assumed that 30% of the cost of producing the news would be covered by these agreements. It's not the revenues of the platforms that would be shared. It's just the production costs that would be covered.

Senator Quinn: I have just another question for clarification. If 30% is estimated to be the cost of producing the news, and the platform says that 4% of their revenue is derived from the news, there's a bit of a delta there. How do you deal with that?

Mr. Giroux: It depends on the accuracy of these affirmations. Also, 4% of a big pot can still be a significant share.

I understand that some senators may be uncomfortable with that approach, but the approach we took to estimate that was the best we could come up with, based on the only other country that has done it so far.

Senator Quinn: My last question is when the bill becomes law — assuming it becomes law — will you be checking in from time to time to provide information as to how all that is working out?

Mr. Giroux: That's usually left to other entities that have more of an audit function to look after the fact at what has happened. If requested to do so by a committee of the Senate or the House, we can undertake such a study.

Senator Quinn: Thank you.

The Chair: Colleagues, we'll go to second round. We have a limited amount of time, so approximately three minutes for each.

Senator Simons: I want to come at this from a different angle. You said that the CRTC expects, in your estimation, that there will be cost recovery to cover their additional costs. The additional costs of administering this program would be considerable. This far exceeds the current mandate of the CRTC. How confident are you that the cost recovery model would work? How much money does the CRTC, in your estimation, need to take in from the platforms to make itself whole? Again, if at least one of the platforms doesn't want to play ball, what does that mean for the CRTC's ability to cover its costs?

Est-ce le chiffre à partir duquel vous avez fait vos calculs? Si les revenus publicitaires sont de tant, 4 % de la somme sont attribuables aux nouvelles. Est-ce ce sur quoi vous avez fondé votre calcul?

M. Giroux : Nous avons adopté un autre angle d'approche. Nous avons examiné les coûts. Plutôt que d'évaluer les revenus — la part du gâteau à répartir — nous avons examiné les comportements en vertu d'autres types d'accords, en Australie, ou en vertu des accords volontaires qui ont déjà été conclus, et nous avons supposé que 30 % des coûts de production des nouvelles seraient couverts par ces accords. Ce ne sont pas les revenus des plateformes qui seraient partagés. Ce sont seulement les coûts de production qui seraient couverts.

Le sénateur Quinn : J'ai une autre précision à demander. Si l'on estime à 30 % les coûts de production des nouvelles et que la plateforme déclare que 4 % de ses revenus proviennent des nouvelles, il y a tout un écart. Qu'en faites-vous?

M. Giroux : Tout dépend de l'exactitude de ces affirmations. Par ailleurs, 4 % d'une petite fortune peuvent représenter une somme importante.

Je comprends que certains sénateurs puissent être mal à l'aise avec cette approche, mais la méthode que nous avons utilisée pour faire ces estimations était la meilleure que nous pouvions trouver, puisqu'un seul autre pays l'a fait jusqu'à présent.

Le sénateur Quinn : Ma dernière question est la suivante : quand ce projet de loi deviendra loi, en supposant qu'il acquière force de loi, ferez-vous des vérifications de temps en temps pour recueillir de l'information sur la façon dont tout cela fonctionne?

M. Giroux : Ce sont généralement d'autres entités ayant une fonction de vérification qui sont chargées de vérifier après coup ce qui s'est passé, mais si un comité du Sénat ou de la Chambre nous le demandait, nous pourrions mener une étude en ce sens.

Le sénateur Quinn : Merci.

Le président : Chers collègues, nous allons passer au deuxième tour. Nous disposons d'un temps limité, donc chacun aura environ trois minutes.

La sénatrice Simons : J'aimerais aborder la question sous un autre angle. Vous avez dit que le CRTC s'attend, selon vous, à recouvrer ses coûts supplémentaires. Les coûts supplémentaires qu'engendrerait l'administration de ce programme seraient considérables. Cela dépasse de loin le mandat actuel du CRTC. Croyez-vous que le modèle de recouvrement des coûts fonctionnera? À votre avis, combien d'argent le CRTC devrait-il recevoir des plateformes pour s'autofinancer? Encore là, si au moins une des plateformes ne veut pas jouer le jeu, quelle incidence cela aura-t-il sur la capacité du CRTC à recouvrer ses coûts?

[Translation]

Ms. Kpekou Tossou: While preparing the report, we asked people at the CRTC about their cost recovery approach. However, they didn't provide details, because they said they don't yet know how the bill will work.

So, to estimate transaction and compliance costs for news companies, we communicated with the Canada Transportation Agency, which is used to negotiations and arbitration, to see what it costs them to supervise a negotiation agenda. By using the numbers they gave us, we estimated what it would cost for companies.

In fact, in the bill, it says that companies will have to pay for the service the CRTC will give within the framework of the bill. It's therefore by basing ourselves on information received from the Canada Transportation Agency on their negotiating agenda —

Senator Simons: But it's not exactly the same thing.

Ms. Kpekou Tossou: It's not exactly the same thing, but it's the best information we had available at the time —

Senator Simons: Do you think it will be enough for everything the CRTC will have to pay after the bill passes?

Mr. Giroux: I trust that it's enough, but it will obviously depend on the nature of the relationships between platforms and the media. If there's a lot of arbitration and conflict resolution, costs will be higher. Right now, however, it's hard to determine how much animosity and squabbling there might be.

[English]

Senator Simons: With all respect to your work, I feel more like you're looking more into a crystal ball or casting a horoscope. You don't have the information to make an informed assessment because nobody has given you the information.

Mr. Giroux: Well, we have received some information from Canadian Heritage, there's a country that has already established something that's similar and there are arbitration processes that already exist in the Government of Canada, so we're not starting from absolute zero. There are comparators that already exist.

[Français]

Mme Kpekou Tossou : Lorsqu'on préparait le rapport, nous avons demandé à des gens du CRTC quelle serait leur approche pour recouvrer les frais, mais ils n'ont pas fourni de détails parce qu'ils disent qu'en ce moment, ils ne savent pas encore comment le projet de loi va fonctionner.

Donc, pour estimer les coûts de transaction et de conformité pour les entreprises de nouvelles, nous avons eu des échanges avec l'Office des transports du Canada, qui a l'habitude de faire des négociations et des arbitrages, pour voir ce que cela leur coûte de superviser un programme de négociation. C'est en nous basant sur les chiffres qu'ils nous ont donnés que nous avons estimé ce que cela coûtera aux entreprises.

En effet, dans le projet de loi, on mentionne que les entreprises devront payer pour le service que le CRTC rendra concernant le projet de loi. Donc, c'est en nous basant sur les informations reçues auprès de l'Office des transports du Canada sur leur programme de négociation...

La sénatrice Simons : Mais ce n'est pas exactement la même chose.

Mme Kpekou Tossou : Ce n'est pas exactement la même chose, mais c'est la meilleure information dont on disposait à ce moment-là...

La sénatrice Simons : Croyez-vous que cela suffit pour toutes les choses que le CRTC devra payer après l'adoption de ce projet de loi?

M. Giroux : J'ai confiance que c'est suffisant, mais cela dépendra évidemment de la nature des relations entre les plateformes et les médias. S'il y a beaucoup d'arbitrages et de conflits à régler, les coûts seront plus élevés, mais c'est difficile actuellement de déterminer quel sera le niveau d'animosité et de chicane.

[Traduction]

La sénatrice Simons : Avec tout le respect que je dois à votre travail, j'ai plutôt l'impression que vous cherchez à lire l'avenir dans une boule de cristal ou à faire un horoscope. Vous n'avez pas l'information nécessaire pour faire une évaluation éclairée parce que personne ne vous l'a donnée.

M. Giroux : Eh bien, nous avons reçu de l'information de Patrimoine canadien, il y a un pays qui a déjà établi quelque chose de semblable et il y a des processus d'arbitrage qui existent déjà au sein du gouvernement du Canada, alors nous ne partons pas absolument de zéro. Il y a des éléments de comparaison qui existent déjà.

Senator Wallin: I'm trying to get some sense of how much we are charging taxpayers, news organizations and now platforms to support ailing news organizations. It's \$300 million, maybe. We don't know; we're looking at that number.

I'm just making a quick list here, Canadian journalism labour tax credit, Canada Periodical Fund, Local Journalism Initiative, digital news subscription tax credit, et cetera, the billion plus we give the CBC, keeping foreigners out of the business — any sense of how much the existing programs are costing us?

Mr. Giroux: We have not looked at the totality of the support for the news or media sector.

Senator Wallin: Okay. That's it. Thank you.

[*Translation*]

Senator Miville-Dechêne: In the government's background papers, there's the issue of the market value of news content, and the fact that it must be negotiated.

In your opinion, what's the methodology for estimating that number? Aside from labour costs, which seem to be what you based yourselves on, is there a methodology that can measure the market value of news?

Mr. Giroux: That's a very sensitive issue, because it's very difficult to estimate the market value of something without a market.

A lot of people think news should be free and aren't ready to pay anything at all, whereas others are ready to pay a few hundred dollars a year to have access to certain information.

So, the market value of information is hard to estimate in this context, because people are used to getting things for free or expect them to be free.

Senator Miville-Dechêne: You alluded to the fact that Google would have more negotiating power if Meta withdraws.

Could you tell us a little more about this interesting idea?

La sénatrice Wallin : J'essaie de comprendre combien nous faisons payer les contribuables, les organismes de presse et maintenant les plateformes pour financer les organismes de presse en difficulté. Il s'agit peut-être de 300 millions de dollars. Nous ne le savons pas, mais nous sommes en train d'évaluer combien cela représente.

Je dresse une liste rapide : il y a le crédit d'impôt pour la main-d'œuvre journalistique canadienne, le Fonds du Canada pour les périodiques, l'Initiative de journalisme local, le crédit d'impôt pour les abonnements aux nouvelles numériques, entre autres, et le milliard et plus que nous donnons à la SRC pour empêcher les médias étrangers de s'accaparer notre marché. Avez-vous une idée de ce que les programmes existants nous coûtent?

M. Giroux : Nous n'avons pas examiné l'ensemble des mesures de soutien au secteur des nouvelles ou des médias.

La sénatrice Wallin : D'accord. C'est tout ce que j'avais à dire. Je vous remercie.

[*Français*]

La sénatrice Miville-Dechêne : Dans les documents d'information du gouvernement, il est question de la valeur marchande du contenu des nouvelles et du fait qu'il doit y avoir de la négociation à ce sujet.

À votre avis, quelle serait la méthodologie pour estimer ce chiffre? Est-ce que, à part les dépenses en main-d'œuvre — qui semblent être ce sur quoi vous vous êtes basés —, il y a une méthodologie permettant de mesurer la valeur marchande des nouvelles?

M. Giroux : C'est une question très délicate, parce qu'il est très difficile d'estimer la valeur marchande de quelque chose en l'absence d'un marché.

Il y a beaucoup de gens pour qui les nouvelles devraient être gratuites et qui ne sont pas prêts à payer quoi que ce soit, alors que d'autres sont prêts à payer quelques centaines de dollars par année pour avoir accès à un type de renseignements ou d'informations.

Donc, la valeur marchande de l'information est difficile à estimer dans ce contexte, lorsque les gens sont habitués à recevoir des choses gratuitement ou s'y attendent.

La sénatrice Miville-Dechêne : Vous avez fait allusion au fait que Google aurait plus de pouvoir de négociation si Meta se retirait.

Est-ce que vous pourriez en dire un peu plus sur cette idée intéressante?

Mr. Giroux: If one of the players completely stopped including links to news, obviously, the legislation would then cover the only one left. Having a monopoly grants a lot of power. Therefore, the power to negotiate lower payments to news organizations or media would increase considerably if only one player were left.

Would a monopoly rather than a duopoly make a big difference? Probably not, but it's the type of social experiment we probably won't do. We won't be able to see two different situations and know what's going to happen in both cases.

Senator Miville-Dechêne: Thank you.

[English]

Senator Cardozo: I have a question on the estimates of the cost for Canadian Heritage and the CRTC, and perhaps more so with Canadian Heritage. Do you anticipate that their costs would be higher at the front end and then go down once they're up and running?

Mr. Giroux: I would expect the costs to be higher at the beginning because it's new legislation and it requires the development and acquisition of new expertise, drafting of regulations and so on. The costs should stabilize after a few years and presumably go down a bit.

Senator Cardozo: At the CRTC?

Mr. Giroux: At Canadian Heritage, but the minister and his officials would be in a better position to answer that question. My expectations would be so.

Senator Cardozo: Would the CRTC be the same thing?

Mr. Giroux: At the CRTC, given that they would have an ongoing role in dispute resolution and enforcement, I would expect them to also have an increase in costs at the beginning, but the tapering or stabilization might not be as obvious as in the case of Canadian Heritage.

Senator Cardozo: And once they've had the initial set of agreements, will that carry on?

Mr. Giroux: Some of it will probably carry on, but there will be for sure some ongoing monitoring and enforcement of these agreements, so I would expect the annual costs to be relatively stable over time. One of your colleagues who was a deputy minister in the public service is nodding, so that's reassuring me.

M. Giroux : Si l'un des deux joueurs se retire complètement de la diffusion des liens vers les nouvelles, évidemment, il en reste juste un qui est couvert par la législation. Cela donne beaucoup de pouvoir lorsqu'on est en situation de monopole. Donc, le pouvoir de négociation pour réduire les paiements versés aux organisations de nouvelles ou aux médias augmenterait considérablement pour le seul joueur restant.

Est-ce qu'une situation de monopole plutôt qu'une situation de duopole ferait une grosse différence? Probablement pas, mais c'est le genre d'expérience sociale qu'on ne fera probablement pas. On ne pourra pas voir deux situations différentes et savoir ce qui se passera dans chacun des cas.

La sénatrice Miville-Dechêne : Merci.

[Traduction]

Le sénateur Cardozo : J'ai une question concernant les estimations des coûts pour Patrimoine canadien et le CRTC, peut-être surtout pour Patrimoine canadien. Prévoyez-vous que ses coûts seront plus élevés au début, puis qu'ils diminueront une fois que tout aura été mis en place?

M. Giroux : Je m'attends à ce que ses coûts soient plus élevés au début parce qu'il s'agit d'une nouvelle loi qui nécessitera l'acquisition de nouvelles compétences, la rédaction de règlements, etc. Les coûts devraient se stabiliser après quelques années et probablement diminuer un peu.

Le sénateur Cardozo : Au CRTC?

M. Giroux : À Patrimoine canadien, mais le ministre et ses fonctionnaires seraient mieux placés que moi pour répondre à cette question. Quoi qu'il en soit, c'est ce à quoi je m'attends.

Le sénateur Cardozo : Est-ce que ce serait la même chose pour le CRTC?

M. Giroux : Comme le CRTC devrait s'acquitter de fonctions permanentes dans le règlement des différends et l'application de la loi, je m'attendrais à ce que ses coûts augmentent aussi au début, mais il n'est peut-être pas si évident qu'ils diminueraient ou se stabiliseraient autant que ceux du ministère du Patrimoine canadien ensuite.

Le sénateur Cardozo : Est-ce que cela se poursuivra une fois qu'il aura conclu la première série d'ententes?

M. Giroux : Il y a probablement une partie des dépenses qui demeureront, et il faudra sûrement exercer de la surveillance et assurer le respect des ententes à long terme, de sorte que je m'attends à ce que les coûts annuels restent relativement stables au fil du temps. L'un de vos collègues qui a été sous-ministre dans la fonction publique acquiesce, ce qui me rassure.

[Translation]

The Chair: Once again, thank you to Mr. Giroux and Ms. Kpekou Tossou for being here today and for your answers; it's much appreciated.

We will resume our meeting to continue our study of Bill C-18, the online news act.

[English]

For our second panel, we have with us the Honourable Pablo Rodriguez, P.C., M.P., Minister of Canadian Heritage. He is joined by Isabelle Mondou, Deputy Minister and, of course, someone that doesn't need any introduction to this committee, Thomas Owen Ripley, Associate Assistant Deputy Minister, Cultural Affairs. He's here almost as often as some of our colleagues. Welcome, Mr. Ripley, Ms. Mondou.

[Translation]

Welcome, Mr. Rodriguez.

[English]

Minister, you have the floor for opening comments before we go to my colleagues for questions.

[Translation]

Hon. Pablo Rodriguez, P.C., M.P., Minister of Canadian Heritage: Mr. Chair, members of the committee, thank you for inviting me here today to talk about Bill C-18, the online news act.

And thank you for all the important work you're doing on this bill.

I've often said it in the past, and I'll say it again today: Since 2008, nearly 500 news outlets closed their doors in 335 communities across Canada.

We're talking here about newspapers, local newspapers, television networks, radio stations, news sites, and the list goes on. Behind all that, real people are losing their jobs.

[English]

And this bill is about them. It's also about the future of the news industry in our country. It's about upholding democracy, because our democracy — and any democracy — needs a free, independent and thriving press.

[Français]

Le président : Encore une fois, merci, monsieur Giroux et madame Kpekou Tossou, pour votre présence et vos réponses aujourd'hui; c'est très apprécié.

Nous reprenons la réunion pour poursuivre notre examen du projet de loi C-18, Loi sur les nouvelles en ligne.

[Traduction]

Pour la deuxième heure, nous accueillons l'honorable Pablo Rodriguez, c.p., député, ministre du Patrimoine canadien. Il est accompagné d'Isabelle Mondou, sous-ministre, et bien sûr, d'une personne qui n'a pas besoin de présentations à ce comité, Thomas Owen Ripley, sous-ministre adjoint délégué aux Affaires culturelles. Il est ici presque aussi souvent que certains de nos collègues. Bienvenue, monsieur Ripley et madame Mondou.

[Français]

Bienvenue, monsieur Rodriguez.

[Traduction]

Monsieur le ministre, vous avez la parole pour votre déclaration préliminaire, après quoi mes collègues vous poseront des questions.

[Français]

L'honorable Pablo Rodriguez, c.p., député, ministre du Patrimoine canadien : Monsieur le président, mesdames et messieurs les membres du comité, merci de m'avoir invité aujourd'hui pour parler du projet de loi C-18, Loi sur les nouvelles en ligne.

Merci également pour tout l'important travail que vous réalisez sur ce projet de loi.

Je l'ai souvent dit par le passé et je le répète aujourd'hui : depuis 2008, c'est près de 500 médias d'information qui ont fermé leurs portes dans 335 communautés partout au Canada.

On parle ici de journaux, de journaux locaux, de chaînes de télévision, de postes de radio, de sites d'information, et j'en passe. Derrière tout cela, il y a de vraies personnes qui perdent leur travail.

[Traduction]

Voilà la raison d'être de ce projet de loi. C'est également l'avenir de l'industrie de l'information de notre pays et le maintien de la démocratie, parce que notre démocratie — comme toute démocratie — a besoin d'une presse libre, indépendante et prospère.

We all rely on fact-based and timely news to make rational decisions, to counter disinformation and to participate in our democracy. Today, I would say, senators — and I am sure you agree — it is more important than ever.

The internet has dramatically changed the way we create, search and consume content. This is especially true when it comes to news. More and more Canadians are using digital platforms to stay informed. About 77% of Canadians consume their news online, including 55% of them on social media. Meanwhile, our traditional news sector is in crisis.

We all know there's a big power imbalance in the news marketplace. That's obvious. The recent actions of big platforms are a very clear demonstration of this. Right now, there's no incentive for digital platforms to pay our news businesses or journalists. There's no incentive to pay them fairly for their content.

All that I've just mentioned has a direct impact on our ability, as Canadians, to access reliable news.

[*Translation*]

So, Bill C-18 proposes concrete action to respond to everything I just said. It proposes an end to the status quo, because in my view, the status quo is unacceptable. The bill provides a clear roadmap for platforms to follow when negotiating with news businesses.

As soon as the online news act passes, we will hold consultations with Canadians. That's very important. Canadians will have their say within the framework of an open and transparent process.

[*English*]

As you know, during their study, MPs in the House of Commons introduced key amendments to help make the bill more inclusive for start-ups and small news outlets.

[*Translation*]

We also mentioned that, through the collective bargaining process you're familiar with, the bill allows news businesses to negotiate fair contribution. It will significantly increase the negotiating power of small or diverse businesses.

As you know, the bill is based on the Australian model, which led to fair compensation for news media; we analyzed it thoroughly.

Nous avons tous besoin de nouvelles opportunes et fondées sur des faits pour prendre des décisions rationnelles, combattre la désinformation et participer à notre démocratie. Aujourd'hui, je m'écrierais que c'est plus important que jamais — et je suis convaincu que vous seriez tous d'accord.

Internet a radicalement changé notre façon de créer, de chercher et de consommer du contenu. C'est particulièrement vrai des nouvelles. De plus en plus de Canadiens se tiennent informés grâce aux plateformes numériques. Environ 77 % d'entre eux consomment leurs nouvelles en ligne, dont 55 % sur les médias sociaux. Entretemps, notre secteur traditionnel de l'information est en crise.

Nous déplorons tous le grand déséquilibre des forces sur le marché de l'information. C'est évident. Les mesures récentes des grandes plateformes en sont une démonstration très claire. En ce moment même, rien n'incite les plateformes numériques à rémunérer nos entreprises de nouvelles ou nos journalistes, à les rémunérer suffisamment pour leur contenu.

Tout ce que je viens d'énumérer influe directement sur la capacité des Canadiens d'avoir accès à des nouvelles dignes de foi.

[*Français*]

Donc, le projet de loi C-18 propose des actions concrètes pour répondre à tout ce que je viens de dire. Il propose d'en finir avec le statu quo, parce que le statu quo, à mes yeux, n'est pas acceptable. Il donne une feuille de route claire aux plateformes sur les critères à respecter dans les négociations avec les entreprises de nouvelles.

Aussitôt que la Loi sur les nouvelles en ligne aura été adoptée, nous tiendrons des consultations auprès des Canadiens. C'est très important. Les Canadiens auront leur mot à dire dans le cadre d'un processus ouvert et transparent.

[*Traduction*]

Comme vous le savez, les députés, pendant l'étude du projet de loi, ont présenté des amendements essentiels à une plus grande inclusion des jeunes pousses et des petits médias d'information.

[*Français*]

On a aussi mentionné que, par l'intermédiaire du processus de négociation collective que vous connaissez bien, le projet de loi permet aux entreprises de nouvelles de se réunir afin de négocier des contributions équitables. Cela vient augmenter de manière importante le pouvoir de négociation des entreprises de petite taille ou celles qui sont issues de la diversité.

Vous le savez, le projet de loi s'inspire du modèle australien, qu'on a beaucoup analysé et qui a permis d'obtenir une compensation équitable pour les médias d'information.

We therefore drew inspiration from a project that worked well fundamentally, but we improved it with several features, such as transparency, and with features that are typically Canadian.

Having participated in conferences around the world, I would say that Canada is blazing a trail. Why are we doing it? Because Canadians expect us to act to protect local journalism, and because they also expect us to do it transparently.

For the sake of transparency, an independent auditor will annually assess to what extent the bill achieved its objective, which is a fairer news ecosystem. That means we can make adjustments each year, if necessary.

[*English*]

As you know, with this bill, we've studied it, examined it and made it better. We've listened to what everyone had to say. You are doing an amazing job here. We've addressed many of the concerns that stakeholders raised during the House of Commons' study, and the bill is stronger for this and stronger because of your own work.

I've said many times that the online news act is not a silver bullet. It's not going to solve all the problems and challenges facing the sector, but it will give Canadian news media a chance to rebuild and thrive in a more sustainable, fairer news ecosystem.

I've said before that the world is watching Canada. I'm having many conversations with ministers from Europe and they're watching what we're doing now. All of us in the House of Commons, here in the Senate committee, we're taking clear leadership on this.

I want to finish by asking a very simple question. Will we collectively have the courage to stand up to the big digital platforms? Looking around the table, I think the answer — I know the answer, actually — will be yes.

[*Translation*]

The Chair: Thank you, minister. We will now move on to questions.

Senator Saint-Germain: Good evening, minister, and good evening to those accompanying you. In the debate on Bill C-18, there's a lot of talk about the balance of power, which you referred to in your opening remarks. We've heard a lot about the giants — Meta, Google, Facebook and the others — and the difficulties in negotiating with them. We always had the impression they were helping media by disseminating their news

On a donc pris des éléments d'un projet qui fonctionne bien à la base, mais on l'a bonifié avec plusieurs éléments, comme la transparence, mais aussi avec des éléments qui sont typiquement canadiens.

Pour avoir participé à des conférences à travers le monde, je vous dirais que le Canada est en train de tracer la voie. Pourquoi le fait-on? Parce que les Canadiens s'attendent à ce qu'on agisse pour protéger leur journalisme local, et parce qu'ils s'attendent aussi à ce qu'on le fasse de manière transparente.

C'est pour cette raison de transparence qu'il y aura un vérificateur indépendant qui évaluera chaque année dans quelle mesure la loi atteint son objectif, qui est d'avoir un écosystème de nouvelles plus équitable. Cela nous permettra de corriger le tir chaque année, si nécessaire.

[*Traduction*]

Comme vous le savez, nous avons étudié ce projet de loi, nous l'avons examiné, nous l'avons bonifié. Nous avons écouté toutes les parties prenantes. Vous faites ici un travail incroyable. Nous avons répondu à beaucoup de motifs de préoccupation soulevés pendant son étude à la Chambre, et, pour cette raison, le projet de loi est plus solide et il l'est davantage grâce à votre propre apport.

J'ai répété à maintes reprises que la Loi sur les nouvelles en ligne n'est pas une solution miracle. Elle ne résoudra pas tous les problèmes ni toutes les difficultés qu'affronte le secteur, mais elle donnera aux médias canadiens d'information une chance pour se reconstruire et prospérer dans un écosystème plus durable et plus équitable de l'information.

J'ai dit que le monde surveillait le Canada. C'est ce que me disent les ministres européens à qui je parle régulièrement. Nous tous, à la Chambre des communes et dans le comité sénatorial, ici, nous prenons carrément l'initiative sur cette question.

Je tiens à conclure par une question très simple. Collectivement, aurons-nous le courage de tenir tête aux grandes plateformes numériques? Un coup d'œil autour de moi me fait deviner, me convaincre que la réponse sera oui.

[*Français*]

Le président : Merci, monsieur le ministre. Nous allons maintenant passer à la période des questions.

La sénatrice Saint-Germain : Bonsoir, monsieur le ministre, et bonsoir à vos accompagnateurs. Dans ce débat entourant le projet de loi C-18, on parle beaucoup — et vous y avez fait référence dans vos remarques liminaires — d'un équilibre des forces en présence. On a beaucoup entendu parler des géants, Meta, Google, Facebook et les autres, et de la difficulté de négocier avec eux. On a toujours l'impression qu'ils rendent

content. I'd like to hear you about the other side of the coin. What advantages do you think these web giants are getting from Canadian media? Basically, they appropriated Canadian content. They think these media have value and that it benefits their bottom line. So, what advantages are these web giants getting from Canadian media content?

Mr. Rodriguez: Thank you for the question. I'd say the advantage lies in attracting people and keeping them on their platforms as long as possible. That's how they make money. They have a certain amount of traffic; their users spend a certain amount of time on their platforms. That has value, so they can sell it to advertisers. As for the content they sell, meaning news, they give no compensation, and yet that content has value.

I recently participated in a television show on the LCN network. I mentioned during an interview that what they do has value: the time they took to prepare the interview, the work done by researchers, the work done by the technical team and the cameraman. Collectively, it's worth something. They just have to be paid fairly, not more, not less; fairly, because it has value, and that gives the platforms value.

Senator Saint-Germain: You held many consultations with different media and different Canadian businesses. You mentioned that the status quo is not an option. Do businesses consider that the bill responds satisfactorily to all their concerns and, as a result, re-establishes a certain balance of power? You referred to it at the beginning of your presentation as being an objective.

Mr. Rodriguez: I'd say so. We all agree that it's not the only solution, that it's not a solution that will solve everything. However, as you've just said, it does restore a certain balance and forces the platforms to negotiate, which they don't necessarily want to do. I'd go further than that: Generally speaking, I'd say that platforms don't want to be regulated. We've seen this with Bill C-11, we've seen it with Bill C-18 and we've seen it generally. Right now, there's nothing regulating them or forcing them to do anything, so it's a bit like the Wild West — and that suits them just fine.

However, that's not how a society works. There are rules to follow; we all follow rules around the table, Canadian companies follow them too, so as corporate citizens, they have to follow them too. Bill C-18 restores a certain balance and gives our media a certain ability to negotiate, particularly collectively. As

un service aux médias en diffusant leurs nouvelles. J'aimerais vous entendre sur l'autre côté de la médaille. Selon vous, quels sont ces avantages que ces géants du Web tirent des médias canadiens? Au fond, ils se sont approprié du contenu canadien; ils considèrent que ces médias ont une valeur et que cela bénéficie à leur chiffre d'affaires. Donc, quels sont les avantages que tirent ces géants du Web des contenus des médias canadiens?

M. Rodriguez : Je vous remercie de la question. Je vous dirais que l'avantage est d'attirer des gens et de les garder sur leurs plateformes le plus longtemps possible; c'est comme cela qu'ils génèrent de l'argent. Ils ont tant de trafic, leurs utilisateurs passent tant de temps sur leurs plateformes, cela a une valeur, donc ils peuvent vendre cela aux annonceurs. En ce qui concerne le contenu qu'ils vendent, donc les nouvelles, ils ne donnent aucune rétribution et pourtant, ce contenu a une valeur.

J'ai participé récemment à une émission de télévision sur la chaîne LCN. J'ai mentionné en entrevue que ce qu'ils font là a une valeur; le temps qu'ils ont pris pour préparer l'entrevue, le travail des chercheurs, le travail de l'équipe technique et du cameraman. Collectivement, cela vaut quelque chose. Il faut simplement qu'ils soient payés de façon équitable, pas plus, pas moins, mais équitable, parce que cela a une valeur et que cela donne une valeur aux plateformes.

La sénatrice Saint-Germain : Vous avez tenu de nombreuses consultations avec les différents médias et les différentes entreprises canadiennes. Vous avez mentionné que le statu quo n'est pas une option. Les entreprises considèrent-elles que le projet de loi répond de manière satisfaisante à l'ensemble de leurs préoccupations et, conséquemment, rétablit un certain équilibre des pouvoirs, auquel vous avez fait référence au début de votre présentation comme étant un objectif?

M. Rodriguez : Je dirais que oui. On est tous d'accord pour dire que ce n'est pas une solution unique, que ce n'est pas une solution qui réglerait tout. Par contre, vous venez de le dire, cela vient rétablir un certain équilibre et cela force les plateformes à négocier, ce qu'elles ne veulent pas nécessairement faire. J'irais plus loin que cela : de façon générale, je dirais que les plateformes ne veulent pas être réglementées. On l'a vu avec le projet de loi C-11, on le voit également avec le projet de loi C-18 et on le voit de façon générale. Actuellement, il n'y a rien qui les réglemente ou qui les oblige à faire quelque chose, donc c'est un peu le Far West — et cela leur convient très bien.

Cependant, ce n'est pas comme cela qu'une société fonctionne. Il y a des règles à suivre; on suit tous des règles autour de la table, les entreprises canadiennes les suivent également, alors comme citoyens corporatifs, ils doivent les suivre également. Le projet de loi C-18 vient rétablir un certain

you may have heard, too many media outlets are far too small to sit across from Google and Facebook. So they'll be able to join forces to negotiate around this table. I think this is a good way forward.

Senator Saint-Germain: Currently, across the country, we're hearing about an imbalance between large media and smaller media that could consolidate. Some consider that too many media would be covered by the agreement, especially the smaller ones. How do you react to this comment?

Mr. Rodriguez: What we want is for the agreements to help maintain and enhance a news ecosystem across Canada that does the work we expect of it. There are currently many regions that are not served. There are MPs who go home and don't get coverage for their work. Citizens in every region have the right to know what their MP is doing when he or she goes to Ottawa, Queen's Park or Quebec City — what their local elected official is doing.

So, this bill will strengthen this extremely fundamental element of our democracy. In the absence of independent, neutral and non-partisan journalism, other types of information will fill the space. In my opinion, this is detrimental to our society.

Senator Saint-Germain: Thank you.

Senator Miville-Dechêne: Welcome, minister. I'm going to ask you a question of principle. During our study of Bill C-18, witnesses and your own officials acknowledged that there was an exchange of values between media companies and major platforms. So news content obviously has a value for the platforms, and the platforms' distribution and referencing has a value for the media companies; it goes both ways. In Australia, in the Bargaining Code that was used as a model, the architect of that code, whose name is Rod Sims, wrote this — and I'm quoting it in English so it's clearer:

[English]

. . . the draft only allowed the arbitrators to recognise the value the news/businesses provided the platforms, with no reference to the value provided by the platforms to the media businesses. . . . but this position was not defensible.

. . . the Government accepted, that the arbitrator had to consider the value flowing both ways.

équilibre et vient donner une certaine capacité de négocier à nos médias, notamment de façon collective. Comme vous avez pu l'entendre, trop de médias sont beaucoup trop petits pour s'asseoir en face de Google et Facebook. Ils auront donc la capacité de s'associer afin de négocier autour de cette table. Je pense que c'est une bonne piste de solution.

La sénatrice Saint-Germain : Actuellement, au pays, on entend parler d'un déséquilibre entre les grands médias et des médias plus petits qui pourraient se regrouper. Certains considèrent que trop de médias seraient couverts par l'entente, notamment les plus petits. Comment réagissez-vous à ce commentaire?

M. Rodriguez : Ce que l'on souhaite, c'est que les ententes contribuent au maintien et à l'épanouissement d'un écosystème de nouvelles à travers le Canada qui fait le travail qu'on attend de lui. Il y a actuellement plusieurs régions qui ne sont pas desservies. Il y a des députés qui retournent chez eux et qui ne bénéficient pas d'une couverture de leur travail. Les citoyens de chaque région ont le droit de savoir ce que leur député fait lorsqu'il va à Ottawa, à Queen's Park ou à Québec — ce que fait leur élu local.

Donc, ce projet de loi renforcera cet élément extrêmement fondamental à notre démocratie. En l'absence d'un journalisme indépendant, neutre et non partisan, ce sont d'autres types d'informations qui combleront l'espace. À mon avis, cela est néfaste pour notre société.

La sénatrice Saint-Germain : Merci.

La sénatrice Miville-Dechêne : Bienvenue, monsieur le ministre. Je vais vous poser une question de principe. Lors de notre étude du projet de loi C-18, des témoins et vos propres fonctionnaires ont reconnu qu'il y avait un échange de valeurs entre les entreprises médiatiques et les grandes plateformes. Donc, le contenu des nouvelles a évidemment une valeur pour les plateformes, et la diffusion et le référencement des plateformes a une valeur pour les entreprises médiatiques; cela va dans les deux sens. En Australie, dans le Bargaining Code qui a servi de modèle, l'architecte de ce code, qui s'appelle Rod Sims, a écrit ceci — et je le cite en anglais pour que ce soit plus clair :

[Traduction]

[...] le projet de texte n'autorisait les arbitres qu'à reconnaître la valeur que les entreprises de nouvelles procuraient aux plateformes, sans égard à la valeur que les plateformes procuraient aux entreprises de médias... mais cette position était indéfendable.

[...] le gouvernement a reconnu que l'arbitre devait tenir compte des valeurs qui circulaient dans les deux sens.

[Translation]

So, the Australian code clearly states that agreements between media and platforms must take into account the monetary or other value received by each party. Is this your understanding of how Bill C-18 works?

Mr. Rodriguez: Yes, they have to come to an agreement. In fact, what we want is for there to be a negotiating table in the community and for everything to be done on the basis of free and informed negotiations. In this negotiation, we have the platforms on one side and the news media on the other. The platforms will say that the fact that they carry the news media's content and that it's on their networks has value — and it does — and the media will say that they do research work and that it has value. They'll sit down together and negotiate based on that.

Senator Miville-Dechêne: More specifically, is this the basis of Bill C-18? Or is the basis of Bill C-18 what the media are saying, that they want to go after a subsidy that corresponds to between 20% and 30% of their journalists' payroll? We hear both, minister. So I'd like to know what exactly you want to do with Bill C-18, because there's no definition of what these negotiations will be.

Mr. Rodriguez: No, and I don't want to include any. Also, I don't want to talk about 20% or 30%; for me, it's not based on that. In Australia, it's around 30%, but that's not because it had to be 30% in the first place; it just happened that way. It could have been 28%, 24% or 32%, but it settled around 30%. What I want is the freest possible negotiations.

Senator Miville-Dechêne: On the respective value of information.

Mr. Rodriguez: For what everyone considers to be value, they negotiate. That's why, if you ask me what the maximum amount is, I'll tell you there isn't one. In fact, what is negotiated individually will form the collective value at the end, i.e., the totality of the sums negotiated on both sides. We don't tell them that they have to agree on such and such an element or percentage of a newsroom, and especially not on links, because it's not about the number of clicks; it's simply that they have to agree on an overall value. So, we're keeping it all very general on purpose.

Senator Miville-Dechêne: In your statement, don't you underestimate the value of being broadcast for the media? Just recently, *Le Devoir* told us that 80% of its traffic depended on Google. So, essentially, it's not easy. The way you talk about it, it's as if it were a one-way relationship.

[Français]

Donc, le code australien stipule clairement que les ententes entre médias et plateformes doivent tenir compte de la valeur monétaire ou autre reçue par chaque partie. Est-ce votre compréhension du fonctionnement du projet de loi C-18?

M. Rodriguez : Oui, il faut qu'ils s'entendent. En fait, ce que l'on souhaite, c'est qu'il y ait une table de négociation dans le milieu et que tout se fasse sur la base de négociations libres et éclairées. Dans cette négociation, on a les plateformes d'un côté et de l'autre, on a les médias d'information. Les plateformes diront que le fait qu'ils diffusent le contenu des médias d'information et qu'ils soient sur leurs réseaux a une valeur — et cela en a une — et les médias diront qu'ils font un travail de recherche et que cela a une valeur. Ils s'assoieront ensemble et négocieront en fonction de cela.

La sénatrice Miville-Dechêne : Plus précisément, est-ce que c'est la base du projet de loi C-18? Ou bien la base du projet de loi C-18 est-elle ce que les médias en disent, soit qu'ils veulent aller chercher une subvention qui correspond entre 20 % et 30 % de leur masse salariale de journalistes? On entend ces deux discours, monsieur le ministre. J'aimerais donc savoir ce que vous voulez faire exactement avec le projet de loi C-18, parce qu'il n'y a pas de définition de ce que seront ces négociations.

M. Rodriguez : Non, et je ne veux pas en remettre. De plus, je ne veux pas parler d'un pourcentage de 20 % ou de 30 %; pour moi, ce n'est pas basé là-dessus. En Australie, c'est autour de 30 %, mais ce n'est pas parce qu'il fallait que cela arrive à 30 % au début; c'est arrivé comme cela. Cela aurait pu arriver à 28 %, 24 % ou 32 %, mais c'est arrivé autour de 30 %. Ce que je souhaite, c'est que ce soit les négociations les plus libres possibles.

La sénatrice Miville-Dechêne : Sur la valeur respective de l'information.

M. Rodriguez : Pour ce que chacun considère comme étant de la valeur, il négocie. C'est pour cela que si vous me demandez quel est le montant maximum, je vais vous répondre qu'il n'y en a pas. En fait, ce qui sera négocié individuellement formera la valeur collective à la fin, c'est-à-dire la totalité des sommes négociées de part et d'autre. On ne leur dit pas qu'ils doivent s'entendre sur tel élément ou tel pourcentage d'une salle de presse, et surtout pas sur des liens, parce que ce n'est pas à propos du nombre de clics; c'est simplement qu'il faut s'entendre sur une valeur globale. Donc, on garde tout cela très général volontairement.

La sénatrice Miville-Dechêne : Dans votre discours, ne sous-estimez-vous pas la valeur du fait d'être diffusés pour les médias? Tout récemment, *Le Devoir* nous a affirmé que 80 % de son trafic dépendait de Google. Donc, essentiellement, ce n'est pas évident. De la manière dont vous en parlez, c'est comme si c'était une relation à sens unique.

Mr. Rodriguez: No, not at all. I'm saying there are good arguments on both sides. If the platforms tell us that the media use them to broadcast and to reach people, that's true too.

Senator Miville-Dechêne: How will smaller media outlets manage, since their value to the big platforms is likely to be much less, if not non-existent?

Mr. Rodriguez: Platforms have an obligation to negotiate with small media as well. That's also why the criteria —

Senator Miville-Dechêne: So, it's not the value that matters.

Mr. Rodriguez: It's that it forces them to negotiate with the smaller media too, and initially that's very important. If there's no obligation to negotiate, why would they take the time to sit down at the table? As an aside, the platforms currently have agreements with certain media, but all of them, if not almost all, were concluded after the government announced its intention to legislate on the matter. You know that, sometimes, when we feel we're getting a little push in the back, we move faster.

These platforms need to enter into agreements with media in both official languages, with Indigenous media, with under-represented groups.

Senator Miville-Dechêne: We're no longer talking about value at that point, minister —

Mr. Rodriguez: I'm not talking about value. I'm telling you they have to sit with them. Just having access to the table allows you to negotiate on value.

Before, they would never have had access to that table to negotiate anything. The other thing is that these small media today have the capacity to negotiate collectively. If you have 250 small media coming together — In the case of ethnic media, this can mean a lot, because it gives them more weight and more strength to negotiate a more interesting amount.

Senator Miville-Dechêne: Thank you.

[English]

Senator Simons: My friend Senator Miville-Dechêne taught me a new word tonight — *charabia*.

[Translation]

I'd like to ask a question without jargon.

M. Rodriguez : Non, pas du tout. Je dis qu'il y a de bons arguments des deux côtés. Si les plateformes nous disent que les médias les utilisent pour diffuser et pour rejoindre du monde, c'est vrai aussi.

La sénatrice Miville-Dechêne : Comment les petits médias vont-ils tirer leur épingle du jeu, puisque leur valeur pour les grandes plateformes est sans doute beaucoup moins importante, sinon inexistante?

M. Rodriguez : Les plateformes ont l'obligation de négocier aussi avec de petits médias. C'est pour ça aussi que les critères...

La sénatrice Miville-Dechêne : Alors, ce n'est pas la valeur qui importe.

M. Rodriguez : C'est que cela les oblige à négocier aussi avec les petits médias et, au départ, c'est très important. S'il n'y a aucune obligation de négocier, pourquoi prendraient-ils le temps de s'asseoir à la table? Je fais une parenthèse : actuellement, les plateformes ont des ententes avec certains médias, mais la totalité, sinon presque tous, ont été conclues après que le gouvernement a fait part de son intention de légiférer là-dessus. Vous savez que, parfois, quand on sent qu'on se fait pousser un peu dans le dos, on avance plus vite.

Il faut que ces plateformes concluent des ententes avec des médias dans les deux langues officielles, avec des médias autochtones, avec des groupes sous-représentés.

La sénatrice Miville-Dechêne : On n'est plus dans la valeur à ce moment-là, monsieur le ministre...

M. Rodriguez : Je ne vous parle pas de la valeur. Je vous dis qu'ils doivent s'asseoir avec eux. Juste le fait d'avoir accès à la table permet de négocier sur le plan de la valeur.

Avant, ils n'auraient jamais eu accès à cette table pour négocier quoi que ce soit. L'autre chose, c'est que ces petits médias ont la capacité aujourd'hui de négocier de façon collective. Si vous avez 250 petits médias qui se regroupent... Dans le cas des médias ethniques, cela peut vouloir dire beaucoup, car cela vient leur donner plus de poids et plus de force pour négocier un montant plus intéressant.

La sénatrice Miville-Dechêne : Merci.

[Traduction]

La sénatrice Simons : Mon amie la sénatrice Miville-Dechêne m'a appris ce soir le mot *charabia*.

[Français]

Je voudrais poser une question sans charabia.

[English]

Facebook has made it abundantly clear that they intend to block all Canadian news and the sharing of all Canadian news the moment Royal Assent is given to this bill. Google has been more oblique, but they have demonstrated a real threat in their capacity to do this.

What happens if, on July 1, the platforms have disengaged from the Canadian news market and have ceased to share Canadian content?

Mr. Rodriguez: That's the way Facebook would like us to look at it, right? Because what we're discussing now is whether we will back down because of the threats.

Senator Simons: No, it's not a question of backing down. Perhaps this is a question that Mr. Ripley can answer too. If Facebook blocks the sharing of links, will you still compel them to go to arbitration?

Mr. Rodriguez: First, they have to explain why they have to make that decision. It's a business decision, but they make a lot of money here. There is an impact for them to do that — also a reputational impact. And then, at the end of the day, if that's the case, we'll analyze what happens. They have my number. I told them to reach me. I met with them at the beginning. At the beginning, I met with everyone — Facebook, Google. Facebook never called me back after that? Right? No. Not me. I told them; they have my cell phone number.

Senator Simons: Okay, but that is not my question. My question is this. The entire Rube Goldberg device of a subsidy machine is predicated on the idea that Google and Facebook will continue to operate in the Canadian market. Maybe this is a big game of chicken. I have certainly expressed my belief to Google and Facebook that if they pull out, they will cut off their noses to spite their faces. I do not think that their leaving is an economically neutral decision, but that is what they claim that they will do.

I want to understand, and I want it clearly on the record, if Facebook and Google cease to share Canadian content, what happens to Bill C-18? Do you then go to TikTok? Do you go to the next platforms down the list? Or do we just say, well, that was an interesting thought experiment, and now we're not going to do that?

Mr. Rodriguez: No, this is not an experiment. This is a very important bill. I think that Facebook is still pretty much everywhere. They backed out of Australia a little bit; they went back.

[Traduction]

Facebook a bien fait comprendre son intention de bloquer toutes les nouvelles canadiennes et leur diffusion dès que le projet de loi recevra la sanction royale. Google a été moins direct, mais il a montré qu'il était vraiment capable de mettre sa menace à exécution.

Qu'arrive-t-il si, le 1^{er} juillet, les plateformes se retirent du marché canadien de l'information et cessent de diffuser du contenu canadien?

M. Rodriguez : C'est ainsi que Facebook voudrait que nous abordions le problème, n'est-ce pas? Parce que, voyez-vous, ce dont nous discutons maintenant c'est de peut-être reculer devant les menaces.

La sénatrice Simons : Non. Il ne s'agit pas de reculer. Peut-être que M. Ripley peut répondre également. Si Facebook bloque les liens, l'obligerez-vous encore à se soumettre à l'arbitrage?

M. Rodriguez : Il faut d'abord que ces entreprises motivent cette décision, une décision commerciale. Leur activité est très lucrative. Leur décision aura des conséquences pour elles — y compris sur leur réputation. Ainsi, en fin de compte, si elles prennent cette décision, nous ferons le bilan. Je leur ai laissé mon numéro. Elles peuvent m'appeler. Je les ai rencontrées au début. Les deux — Facebook, Google. Facebook n'a jamais appelé, n'est-ce pas? Non. Pas moi. Je les ai invitées à le faire. Elles ont mon numéro.

La sénatrice Simons : D'accord. Mais ça ne répond pas à ma question. La voici : Ce bricolage compliqué à la Goldberg repose sur l'idée que Google et Facebook resteront présents sur le marché canadien. Peut-être jouez-vous en grand au premier qui se dégonfle. J'ai bien fait savoir à Google et à Facebook que, s'ils se retirent, ils scient la branche sur laquelle ils sont assis. Je ne crois pas que la décision de leur départ soit économiquement neutre, mais c'est ce qu'ils menacent de faire.

Je cherche à comprendre, et je tiens à ce que ce soit explicitement rendu public : si les deux cessent de diffuser du contenu canadien, qu'arrive-t-il au projet de loi C-18? Est-ce que nous nous abonnons à TikTok? Nous rabattons-nous sur les plateformes d'un rang inférieur? Ou disons-nous seulement que c'était une expérience de pensée intéressante, qui n'ira pas plus loin?

M. Rodriguez : Ce n'est pas une expérience. Le projet de loi est très important. Facebook reste omniprésent. Il s'est temporairement retiré d'Australie et y est retourné. Il n'en tient qu'à eux. Il ne m'appartient pas d'expliquer.

It's up to them. It's not up to me to explain it. It's their decision to make. I'm not going to comment on a hypothesis and then start to explain because — you know what? I'm never going to make any decision based on threats. Never. I never did and I never will.

Senator Simons: That's not really what I'm asking. Perhaps Mr. Ripley can answer the question. The bill is silent. It does not name platforms. It doesn't have the words Alphabet or Meta or Google or Instagram in the bill. The bill refers to online intermediaries.

In the event that Facebook and Google cease to be meaningful online intermediaries in the Canadian space, would the bill then contemplate looking at Bing, TikTok, Amazon — whoever are the next major players in terms of Canadian advertising and news links?

Mr. Rodriguez: I will pass to Owen after, but we said clearly in the bill that they have to be in a dominant situation. There will be thresholds. There will be regulations. In the thresholds we are looking at, there are only two. Those are Facebook and Google. The rest are very far away.

I don't know why we're discussing threats and being scared about the threats. The government has options, senator. There are other things we can do. All options are on the table, believe me.

Senator Simons: What would they be?

Senator Wallin: That's what she's asking.

The Chair: What are those options?

Mr. Rodriguez: The options? All of the options. In terms of advertising, there are different programs. There are all kinds of things that we do or we decide not to do anymore. Maybe we decide to increase. Those options will be explained if we get there, but we're not there.

Senator Simons: Options would be things like putting government advertising back in local newspapers?

Mr. Rodriguez: We're playing Facebook's game at this moment. We're discussing the threats. I'm not making decisions based on threats, senator, with all due respect.

The Chair: There is no threatening going on here tonight; that's for sure.

Senator Wallin: You already conceded in your comments that you weren't afraid to use a little blackmail to threaten, to use the presence of the bill to get the carriers to the table or at least

À eux de décider. Je ne ferai pas d'observations sur une hypothèse pour ensuite donner des explications, parce que... Vous savez quoi? Je ne prendrai jamais de décision sous la menace. Jamais. Je ne l'ai jamais fait et je ne le ferai jamais.

La sénatrice Simons : Vous ne répondez pas vraiment à ma question. Peut-être que M. Ripley le pourra. Le projet de loi est silencieux. Il ne nomme aucune plateforme. Les noms Alphabet, Meta, Google ou Instagram n'y figurent pas. Le projet de loi vise des intermédiaires.

Dans l'hypothèse où Facebook et Google cesseraient d'être des intermédiaires influents en ligne dans l'espace canadien, le projet de loi reporterait-il ensuite son attention sur Bing, TikTok, Amazon — les principaux protagonistes qui succéderaient aux premiers sur le plan de la publicité et des liens vers des sites de nouvelles?

M. Rodriguez : Je céderai ensuite la parole à M. Ripley. Nous avons clairement dit dans le projet de loi que ces intermédiaires devaient occuper une position prédominante. Il y aura des seuils, des règlements. Dans les seuils envisagés, ils ne sont que deux. Facebook et Google. Les autres suivent très loin derrière.

J'ignore pourquoi nous discutons de menaces et que nous nous en effrayons. Le gouvernement dispose d'options. Elles sont toutes sur la table, vous pouvez me croire.

La sénatrice Simons : Quelles seraient-elles?

La sénatrice Wallin : C'est ce qu'elle demande.

Le président : Quelles sont ces options?

M. Rodriguez : Des options? Toutes. Pour la publicité, il existe différents programmes. Il y a toutes sortes de choses que nous faisons ou que nous déciderons de ne plus faire. Peut-être déciderons-nous de passer à un régime supérieur. Nous expliquerons ces options en temps voulu.

La sénatrice Simons : Est-ce que ce serait de revenir aux journaux locaux pour la publicité fédérale?

M. Rodriguez : Nous faisons actuellement le jeu de Facebook. Nous discutons des menaces. Sans vouloir vous vexer, je ne prends pas de décision sous la menace.

Le président : C'est officiel, aucune menace n'a été proférée ce soir.

La sénatrice Wallin : Vous avez déjà avoué, dans vos observations que vous ne craigniez pas de recourir un peu au chantage, de vous servir de l'existence du projet de loi pour

into discussions. I've got two or three questions on this. I'll try the first one in terms of the money that you think is necessary to subsidize the industry.

We've got \$300 million, supposedly, from the platforms, although as you've just said, there's no maximum number on that. It's an arbitrary figure, as we heard from the PBO. We could see people sitting in news organizations and posting their stories 24 hours a day just to push that number up. We've got \$1 billion plus from the CBC and at least half a dozen journalistic subsidy programs, the local journalism initiative, the digital news subscription tax credit.

Do you have any idea what the cost is already on all of that? And do you see any ceiling on what you're prepared to give the ailing media industry to survive?

Mr. Rodriguez: If you speak in terms of costs, for example, how much it would cost for the CRTC to manage this, that is covered. The money was in the budget.

Senator Wallin: I'm talking about the other programs here that you're already involved in and the kind of movable \$300 million that could be anything — it could be \$400 million or \$500 million. Is there any limit? Should the government and the taxpayers and the platforms subsidize the ailing news sector? Is there any limit on that?

Mr. Rodriguez: We know the amounts of the program. If you talk about the tax on labour force, that's \$600 million. If you talk about the local journalism, that's \$70 million over five years. If you talk about the periodical fund, we just added \$40 million over two years. So we know exactly how much money is invested.

Senator Wallin: Is there any ceiling?

Mr. Rodriguez: Yes, those amounts are in the budget, so I cannot spend more than what the budget gives me.

Senator Wallin: Maybe not this year, but we've got the \$300 million for this program, which you say might be larger.

Mr. Rodriguez: This will depend on the negotiations, senator. We don't know. Do you know what? I don't want to be involved in this because, as a member of the government, I want to be arm's length from the press.

Senator Wallin: But you are involved in it. You put the legislation forward.

attirer les entreprises de télécommunications à la table, les amener au moins à discuter. J'ai deux ou trois questions à ce sujet. Je vous pose la première, à titre d'essai, pour connaître la somme d'argent que vous croyez nécessaire pour subventionner l'industrie.

Nous sommes censés avoir reçu 300 millions de dollars des plateformes, même si, comme vous venez de le dire, il n'y a pas de plafond. C'est un chiffre arbitraire, comme l'a dit le directeur parlementaire du budget. Nous pourrions voir des gens, dans des entreprises de nouvelles, poster leurs histoires toute la journée, uniquement pour faire monter cette somme. Nous avons 1 milliard de CBC/Radio-Canada et au moins une demi-douzaine de programmes de subventions du journalisme, l'Initiative de journalisme local, le crédit d'impôt pour abonnement aux nouvelles numériques.

Avez-vous une idée de ce que tout ça coûte? Apercevez-vous un plafond pour ce que vous êtes prêts à déboursier pour que survive la fragile industrie des médias?

M. Rodriguez : Si, par exemple, vous parlez des coûts, de ce qu'il en coûtera au CRTC pour gérer ça, c'est prévu. Ça a été budgétisé.

La sénatrice Wallin : Je parle des autres programmes, ici, auxquels vous participez déjà et aux 300 millions de dollars mobiles qui pourraient être n'importe quoi — 400 ou 500 millions. Existe-t-il une limite? L'État, les contribuables et les plateformes devraient-ils subventionner le secteur déperissant des nouvelles? Existe-t-il une limite à ces dépenses?

M. Rodriguez : Nous connaissons les paramètres du programme. La taxe sur les contribuables actifs, c'est 600 millions de dollars; le journalisme local, 70 millions sur cinq ans; le fonds pour les périodiques, nous venons d'y ajouter 40 millions sur deux ans. Nous savons donc exactement combien d'argent y est mis.

La sénatrice Wallin : Y a-t-il un plafond?

M. Rodriguez : Oui, comme ces montants sont budgétés, je ne peux en dépenser davantage que ce que le budget m'accorde.

La sénatrice Wallin : Peut-être pas cette année, mais il y a les 300 millions de dollars pour ce programme pour qui, avez-vous dit, il pourrait y en avoir davantage.

M. Rodriguez : Ça dépendra des négociations. Nous sommes dans l'inconnu. Savez-vous quoi? Je ne veux pas m'en mêler, parce que, en ma qualité de ministre, je tiens à me tenir à distance de la presse.

La sénatrice Wallin : Mais c'est trop tard. Vous avez déjà proposé le projet de loi.

You talk about content having value, and I don't disagree with that. Content has value. That's why advertisers pay for it. That's why consumers subscribe, and they pay for it. But even the Supreme Court of Canada says links don't have commercial value.

This legislation has now created — I mean, it's not rooted in the market. You've just kind of declared that these links have value and therefore people have to negotiate over it and come up with some arbitrary figure. But there are lots of pressure points in that which aren't realistic. It's not like a consumer subscribing and saying that they value this product and so they're prepared to pay for it. There is a lot of potential coercion in this approach under Bill C-18.

In light of the Supreme Court and the concerns or questions raised by Senator Simons, are you concerned about where this might go? Are you concerned about the impact it might have when there is no market value here? It's not a real thing; it's a contrived thing.

Mr. Rodriguez: It's a real negotiation that takes place between the platforms and the media.

Senator, for me and I guess for all of you too, the only thing we're doing as the government is putting a table in the middle. On one side, you have big tech and the media are on the other side. What they come up with in terms of an agreement depends upon them.

As for the rest, as I explained, we know exactly how much we're spending to the cent.

Senator Wallin: But you're telling the platforms and the media companies that they have to somehow create an arbitrary value for this link process which, in and of itself, has no value. Content has value, but we have other ways of indicating that. Subscribers subscribe or advertisers advertise, but links are not content.

Mr. Rodriguez: But it's the way you access news. Take out the link, and you don't access it.

Senator Wallin: But people have been accessing — that's what the internet is; it is to access information without cost. It was an exchange place.

Mr. Rodriguez: But there will never be a cost for you. There is no cost for the people. There is no cost for the government —

Senator Wallin: There is a cost for the taxpayers.

Vous parlez de contenu ayant de la valeur. Je ne désapprouve pas. Le contenu en a. Voilà pourquoi les annonceurs paient, les consommateurs s'abonnent et paient. Mais même la Cour suprême dit que les liens n'ont pas de valeur commerciale.

Cette loi crée maintenant... Je veux dire qu'elle n'est pas ancrée dans le marché. Vous avez en quelque sorte dit que ces liens avaient de la valeur et que, en conséquence, ils peuvent faire l'objet de négociations et d'ententes sur des valeurs arbitraires. Mais il subsiste beaucoup de points de pression irréalistes. Ce n'est pas comme le consommateur qui s'abonne à un produit qu'il dit aimer et que, pour cette raison, il est prêt à y mettre le prix. Cette démarche sous le régime du projet de loi C-18 recèle beaucoup de coercition en puissance.

Compte tenu du jugement de la Cour suprême et des inquiétudes ou des questions soulevées par la sénatrice Simons, ne vous souciez-vous pas de ce à quoi ça pourrait conduire? Craignez-vous les éventuelles répercussions alors que, ici, il n'y a pas de valeur commerciale? Ce n'est pas réel; c'est artificiel.

M. Rodriguez : La négociation entre les plateformes et les médias est réelle.

À mes yeux et, je suppose, aux yeux de vous tous, le gouvernement ne fait que placer une table entre les géants du numérique et les médias. L'entente qui en sortira dépend d'eux.

Quant au reste, comme je l'expliquais, nous connaissons exactement la somme de nos dépenses au cent près.

La sénatrice Wallin : Mais vous dites aux plateformes et aux compagnies de médias de — on ne sait trop comment — créer une valeur arbitraire pour les liens qui, en soi, n'en ont aucune. Le contenu a de la valeur, et nous avons d'autres moyens de le prouver. Les abonnés s'abonnent ou les annonceurs annoncent, mais les liens ne sont pas du contenu.

M. Rodriguez : Mais c'est la façon d'évaluer les nouvelles. Si on supprime le lien, impossible d'y accéder.

La sénatrice Wallin : Mais les gens y accèdent — c'est la nature d'Internet, donner accès sans frais à l'information. C'était un lieu d'échanges.

M. Rodriguez : Mais ça ne vous coûtera jamais rien. Il n'y a aucun coût pour les particuliers. Il n'y en a aucun pour le gouvernement...

La sénatrice Wallin : Il y en a un pour les contribuables.

Mr. Rodriguez: — it's a market-based solution. I think it's the right one, because it's arm's length from the government. They have to come agreements and conclusion, and that's it. It's the simplest bill you can have.

Senator Wallin: But it's actually not market-based. That's my question.

Mr. Rodriguez: It is.

Senator Wallin: The market is that if I decide to pay for something that I like, I therefore subscribe to it, or an advertiser puts ads in a newspaper because they like the market that offers their particular product. A link doesn't have value, and now you're saying, "It must have a value. Sit down at the table and figure out what it is, even though it's completely arbitrary."

Mr. Rodriguez: It's not per link, senator, and it's not per click or anything like that. It's a general value, to answer the question of Senator Miville-Dechêne. They sit down and they negotiate, bringing their own numbers to the table. It is a free, open discussion between business people, but at the end of the day, we have to go back to what we want to do. We want to preserve a free, independent, neutral, non-partisan press. We don't disagree on that, because that's one of the pillars of our democracy. If that disappears, then our democracy disappears.

Senator Cardozo: I just want to carry on with that last point you made in terms of defending the traditional media. Your words were that "the traditional news sector is in crisis and we need to help access to reliable news."

There are some who feel there isn't a role for government in this; government should stand back. These are dinosaurs; they're ailing news media. How long are you going to do this for? What if we moved into a world without this? We've heard from a number online media, some that like this legislation and some that don't. Why don't we just allow that world to develop and forget about the traditional media?

Mr. Rodriguez: It's an interesting question. We're not in a neutral situation. Actually, 80% of all the advertising money is going to two companies, Google and Facebook. Let's say it's \$10 billion, so it's a bit more than 8 out of that \$10 billion.

So they're getting all the money. They have pretty much all the tools to control the advertising, media placement and all of this. So there is a direct impact. If you create something, something else disappears. It creates an impact on our traditional media.

Those people — and there are a few here — who devoted all their lives, they have studied and made sacrifices. They built a career looking for the truth, asking tough questions. Sometimes I

M. Rodriguez : ... c'est une solution axée sur le marché. Je pense que c'est la bonne, parce que le gouvernement s'est ménagé une certaine distance. Les parties doivent s'entendre. Un point c'est tout. Comme projet de loi, on ne peut faire plus simple.

La sénatrice Wallin : Mais, en fait, ce n'est pas axé sur le marché. C'est le sens de ma question.

M. Rodriguez : Ce l'est.

La sénatrice Wallin : Le marché est ainsi fait que si je décide de payer pour quelque chose que j'aime, je m'abonne ou que l'annonceur place une annonce dans le journal parce qu'il aime le marché qui offre son produit. Un lien n'a pas de valeur. Et maintenant vous dites : « Il doit en avoir. Prenez place à la table et essayez de trouver ce que c'est, même si c'est complètement arbitraire. »

M. Rodriguez : Ce n'est pas une valeur pour chaque lien, clic ou rien de ce genre. C'est une valeur générale, pour répondre à la question de la sénatrice Miville-Dechêne. C'est le fruit d'une négociation, d'une discussion libre et franche entre gens d'affaires, mais, en fin de compte, il faut revenir à ce que nous voulons faire. Nous voulons préserver une presse libre, indépendante, neutre, objective. Nous ne désapprouvons pas, parce que c'est l'un des piliers de notre démocratie. Sa disparition entraînera celle de notre démocratie.

Le sénateur Cardozo : J'aimerais poursuivre sur votre dernier point concernant la défense des médias traditionnels. Vous avez dit que le secteur des nouvelles traditionnelles est en crise et que nous devons faciliter l'accès à des nouvelles fiables.

Pour certains, le gouvernement n'a pas de rôle à jouer dans ce domaine et devrait se tenir à l'écart. Ce sont des dinosaures, des médias en difficulté. Combien de temps allez-vous continuer à faire cela? Et si nous passions à un monde sans cela? Nous avons entendu divers médias en ligne, dont certains approuvent ce projet de loi et d'autres non. Pourquoi ne pas laisser ce monde évoluer et arrêter de s'occuper des médias traditionnels?

M. Rodriguez : C'est une question intéressante. Notre situation n'est pas neutre. En fait, 80 % de l'argent de la publicité va à deux entreprises, Google et Facebook. Si le total est de 10 milliards de dollars, c'est un peu plus de 8 milliards de dollars sur les 10 milliards.

Donc, c'est à elles que revient tout l'argent. Elles disposent de pratiquement tous les outils pour contrôler la publicité, le placement média et tout ce qui s'ensuit. Il y a donc une incidence directe. Quand vous créez une chose, quelque chose d'autre disparaît. Nos médias traditionnels s'en ressentent.

Les gens des médias traditionnels — il y en a quelques-uns ici — ont consacré toute leur vie à ce travail. Ils ont étudié et fait des sacrifices. Ils ont bâti leur carrière en cherchant la vérité, en

don't feel like getting those questions. They're tough, but it is my job to answer them, right? They're doing that job, but too many of them have disappeared.

So what is happening when those media that are in the centre disappeared? It goes like this, and it gives more room to media or comments on the extremes. It's bad for our social issues and for our society. It's bad for disinformation.

We need to not only stabilize but to make it grow again. By doing this, we are reinforcing our democracy, senator.

Senator Cardozo: Certainly, we are headed to a more polarized society when that happens.

The estimates from the PBO suggest that most of the money would go to the large players. Do you see a way in which we can ensure that for the smaller players, many of whom are really interested in this bill — ethnic media, university media, Indigenous media — something can be done through regulation, or do we have to do something in the bill to make sure the smaller players also get some of the share of this?

Mr. Rodriguez: I'm not going to defend the PBO's calculations, because I'm not necessarily comfortable with the calculations. He took into consideration the information he got from the big media players, not necessarily from the print or the small ones. If we look at the Australian example, proportionally, smaller media got more money than the big ones. The fact that, to get the exemption, the platforms have to negotiate with big and small in every province and territory, with ethnic media, with Indigenous media, et cetera — that will benefit a lot to the small media, even more so because of the fact they're allowed to negotiate collectively.

I spoke to a lot of them. They're regularly regrouping, getting ready to negotiate. That gives them more strength around the table.

Senator Cardozo: Finally, I want to ask about the CRTC. This is a bit of a trick question, because I used to be the commissioner there, so there's a firm answer as to what the right answer is. What is your sense of its ability to play a role in this bill? One of the criticisms has been that it does not understand the newspaper industry. Did you consider any other agency instead of the CRTC?

posant des questions difficiles. Il m'arrive de ne pas avoir envie de répondre à ces questions. Elles sont difficiles, mais c'est mon travail d'y répondre, n'est-ce pas? Ces gens font ce travail, mais il y en a trop qui ne sont plus là pour le faire.

Qu'est-ce qui se passe lorsque les médias qui se situent au centre disparaissent? Les médias et les commentaires extrêmes occupent une plus grande place. Cela cause des problèmes sociaux, et c'est néfaste pour notre société. Cela favorise la désinformation.

Il faut non seulement stabiliser le secteur, mais aussi le faire croître à nouveau. En faisant cela, nous renforçons notre démocratie, sénateur.

Le sénateur Cardozo : Il est certain que notre société risque d'être plus polarisée si cela se produit.

Selon les estimations du directeur parlementaire du budget, la majeure partie de l'argent irait aux gros joueurs. Pensez-vous qu'il serait possible de faire quelque chose par voie de règlement pour les plus petits acteurs, dont beaucoup sont vraiment intéressés par ce projet de loi, notamment les médias ethniques, les médias universitaires, les médias autochtones? Devons-nous plutôt inclure quelque chose dans le projet de loi pour nous assurer que les plus petits joueurs obtiennent également une partie de cet argent?

M. Rodriguez : Je ne suis pas très à l'aise avec les calculs du directeur parlementaire du budget, alors je ne vais pas les défendre. Il a pris en considération l'information qu'il a obtenue des grands médias, mais pas nécessairement de la presse écrite ou des petits médias. Si nous prenons l'exemple de l'Australie, proportionnellement, les petits médias ont reçu plus d'argent que les grands. Étant donné que, pour obtenir l'exemption, les plateformes doivent négocier avec les grands et les petits médias dans chaque province et territoire, avec les médias ethniques, avec les médias autochtones, et ainsi de suite, cela profitera beaucoup aux petits médias, d'autant plus qu'ils sont autorisés à négocier collectivement.

J'ai discuté avec un grand nombre d'entre eux. Ils se regroupent régulièrement et se préparent à négocier. Ils ont ainsi plus de poids à la table des négociations.

Le sénateur Cardozo : Pour terminer, j'ai une question à poser sur le CRTC. C'est un peu une question piège, parce que j'ai été commissaire au CRTC. Il n'y a qu'une bonne réponse à donner à cette question. Que pensez-vous de la capacité du CRTC pour ce qui est de jouer un rôle, avec ce projet de loi? On l'a notamment critiqué parce qu'il ne comprend pas l'industrie de la presse. Avez-vous envisagé d'autres organismes que le CRTC?

Mr. Rodriguez: We always look at what's there, what's available. The CRTC has the experience that's closest to this. If you talk about final-offer arbitrary, the CRTC clearly has experience in broadcasting.

Do they have all the expertise? No. We said it clearly from the start. Even if they told me that they know how to do everything, I would have never believed them. That was under discussion; they said they needed X, Y and Z, so we provided them with \$8.5 million over two years to put into place everything they needed to do a good job.

But their job is not as labour intensive as Bill C-11. I'm sure you remember that bill. It's not as labour intensive as that. For that, we provided the necessary money; the rest is cost recovery for the future.

Senator Cardozo: Is it politically neutral enough?

Mr. Rodriguez: It is. I don't have anything to say to the CRTC. I don't give orders. They're arm's length. They're independent. Yes.

[Translation]

Senator Cormier: Welcome, minister, Ms. Mondou and Mr. Ripley.

Minister, as you know, under the Official Languages Act, the federal government is committed to enhancing the vitality of English- and French-speaking communities in Canada and supporting their development. It is the responsibility of federal institutions to ensure that positive measures are taken to implement this commitment.

Do you agree that Bill C-18, which we have studied in detail, could be more in line with this commitment and could concretely and more specifically recognize official language minority community — OLMC — media, which are considered essential media for many Canadians in all regions of the country?

Do you also agree that the bill should force Google and Meta to enter into agreements with OLMC media?

Mr. Rodriguez: Absolutely, and in fact this is in the bill — not only in the purpose of the bill, but in the bill itself.

Personally, I believe that bilingualism is a fundamental value that is part of the social fabric, albeit far from perfect.

M. Rodriguez : Nous regardons toujours ce qui est en place et qui est accessible. L'expérience du CRTC est celle qui se rapproche le plus de cela. Si vous parlez de l'arbitrage de l'offre finale, le CRTC a manifestement de l'expérience dans le domaine de la radiodiffusion.

Est-ce que le CRTC dispose de toute l'expertise nécessaire? Non. Nous l'avons dit clairement dès le départ. Même s'ils m'avaient dit qu'ils savaient tout faire, je ne les aurais jamais crus. Ils ont dit qu'ils avaient besoin de X, Y et Z, et nous leur avons fourni 8,5 millions de dollars sur deux ans pour mettre en place tout ce qu'il leur fallait pour faire du bon travail.

Cette tâche n'est toutefois pas aussi exigeante que le travail découlant du projet de loi C-11. Je suis sûr que vous vous souvenez de ce projet de loi. Ils n'ont pas besoin d'autant de main-d'œuvre. Nous avons fourni l'argent nécessaire à cette fin; pour le reste, il s'agira de recouvrer les coûts.

Le sénateur Cardozo : Est-ce que le CRTC est suffisamment neutre d'un point de vue politique?

M. Rodriguez : Oui. Je ne dicte rien au CRTC. Je ne donne pas d'ordres. Il est indépendant. Donc, la réponse est oui.

[Français]

Le sénateur Cormier : Bienvenue, monsieur le ministre, madame Mondou et monsieur Ripley.

Monsieur le ministre, comme vous le savez, en vertu de la Loi sur les langues officielles, le gouvernement fédéral s'est engagé à favoriser l'épanouissement des communautés francophones et anglophones du Canada et à appuyer leur développement. Il incombe d'ailleurs aux institutions fédérales de veiller à ce que des mesures positives soient prises pour mettre en œuvre cet engagement.

Êtes-vous d'accord pour dire que le projet de loi C-18, que nous avons étudié en détail, pourrait être plus en phase avec cet engagement et pourrait reconnaître concrètement et plus précisément les médias des communautés de langue officielle en situation minoritaire (CLOSM), qui sont considérés comme des médias essentiels pour de nombreux Canadiens et Canadiennes dans toutes les régions du pays?

Êtes-vous aussi d'accord pour dire que le projet de loi devrait forcer Google et Meta à conclure des ententes avec les médias des CLOSM?

M. Rodriguez : Absolument, et cela figure d'ailleurs dans le projet de loi — non seulement dans l'intention du projet de loi, mais dans le projet de loi lui-même.

Personnellement, je crois que le bilinguisme est une valeur fondamentale qui fait partie du tissu social, bien qu'il soit loin d'être parfait.

My first mandate as an MP was to become chair of the Official Languages Committee. I hadn't even sat a single day as an MP, and they told me I'd be chair of the Official Languages Committee. I already had an interest in the subject. I was chair of that committee for almost two years; I worked and saw how hard communities struggle to survive. I have the greatest respect for the resilience of minority communities; just think of the challenge they have to overcome when they want to send their children to a French-language daycare centre in Western Canada, for example.

That's why I'm so happy to be part of a government that treats them as a priority. Looking at the big picture, we allocated \$1.4 billion in the last action plan. This includes the sums already announced, and represents nearly \$368 million in new money; it's a record. It's unprecedented. So that's been done, but at the same time, how do we ensure that the minority news ecosystem survives? That's also in the bill. It's part of the criteria.

Platforms will be required to enter into agreements with media from minority communities. These communities have access to other programs, such as the Local Journalism Initiative. In 2021, this five-year, \$70-million program supported 435 journalists reporting on 1,943 underserved communities. I'm talking about small communities all over the place, many of them in minority settings that are completely unserved and that were covered through this program, which is not Bill C-18, but something else. We've managed to provide this boost, not to mention the Canada Periodical Fund and the \$600-million envelope, tax credits and so on. It's all combined. Is it perfect? Perhaps not. Does it give a real boost to minority communities? We think so.

Senator Cormier: You say it's in the bill, and I agree. Perhaps the vocabulary isn't as precise as it could be, in my opinion. I understand that you care about official language minority communities.

Mr. Rodriguez: Absolutely.

Senator Cormier: According to several people from News Media Canada who appeared before this committee, this is a critical time, as you know, for many small media outlets that are close to bankruptcy. Assuming that the bill is passed before the summer recess, do you think that these small media outlets will be able to quickly begin a negotiation process with Meta and Google? In your opinion, will the agreements resulting from these negotiations be sufficient to break the deadlock? You mentioned other programs. It's a question of balancing the ways

Mon premier mandat à titre de député a été de devenir président du Comité des langues officielles. Je n'avais même pas encore siégé une seule journée à titre de député et ils m'ont dit que je serais président du Comité des langues officielles. J'avais déjà un intérêt pour ce sujet. J'ai été presque deux ans président de ce comité; j'ai travaillé et vu à quel point les communautés se battent pour survivre. J'ai le plus grand des respects pour la résilience des communautés vivant en milieu minoritaire; qu'on pense simplement au défi qu'elles doivent surmonter lorsqu'elles veulent envoyer leurs enfants dans une garderie francophone dans l'Ouest du Canada, par exemple.

C'est la raison pour laquelle je suis si heureux de faire partie d'un gouvernement qui les traite en priorité. Si on regarde globalement, on a octroyé 1,4 milliard de dollars dans le dernier plan d'action. Cela inclut les sommes déjà annoncées et cela représente près de 368 millions de dollars de nouvelles sommes; c'est un record. C'est du jamais-vu. Cela existe, mais en même temps, comment fait-on pour s'assurer que l'écosystème des nouvelles en milieu minoritaire survive? C'est aussi dans le projet de loi. Cela fait partie des critères.

Les plateformes devront conclure des ententes avec les médias issus de communautés en situation minoritaire. Ces communautés ont accès à d'autres programmes, comme celui du journalisme local. Ce programme de 70 millions de dollars sur cinq ans a permis, en 2021, d'appuyer 435 journalistes qui ont fait des reportages couvrant 1 943 communautés mal desservies. Je parle de petites communautés situées un peu partout, dont plusieurs en milieu minoritaire, qui ne sont absolument pas desservies et qui ont été couvertes au moyen de ce programme qui n'est pas le projet de loi C-18, mais autre chose. On a réussi à donner ce coup de pouce, sans oublier le Fonds du Canada pour les périodiques et l'enveloppe de 600 millions de dollars, les crédits d'impôt et ainsi de suite. Tout cela est combiné. Est-ce parfait? Peut-être pas. Est-ce que cela donne un réel coup de pouce aux communautés en situation minoritaire? On croit que oui.

Le sénateur Cormier : Vous dites que c'est dans le projet de loi, et j'en conviens. Peut-être que le vocabulaire n'est pas aussi précis qu'il pourrait l'être, à mon sens. J'entends bien que vous avez à cœur les communautés de langue officielle en situation minoritaire.

M. Rodriguez : Absolument.

Le sénateur Cormier : Aux dires de plusieurs personnes de Médias d'info Canada qui ont comparu devant ce comité, l'heure est critique, comme vous le savez, pour de nombreux petits médias qui sont proches de la faillite. Dans l'optique où le projet de loi est adopté avant l'ajournement de l'été, estimez-vous que ces petits médias seront en mesure d'entamer rapidement un processus de négociation avec Meta et Google? À votre avis, est-ce que les accords qui découleront de ces négociations seront suffisants pour sortir ces petits médias de l'impasse? Vous avez

in which they are supported. In some ways, they're supported through this bill, but otherwise, how do we make sure they're well equipped with resources to do the job?

Mr. Rodriguez: Yes. This bill adds to the whole and is part of that balance. It reinforces the balance or creates it, because it may not exist. We'd like to see the bill passed as quickly as possible. Obviously, that depends on your work. I know how meticulously you do your work, but time is running out, because nearly 500 newsrooms have closed. How many more will there be in the next few weeks or months?

The status quo is wrong; it's not working. If someone here says we have to maintain the status quo, it won't work for local media in minority communities, for Indigenous media and for the regions, and it won't work at all for traditional media. I'm talking about those who hold our democracy at arm's length for the most part, and who ask the tough questions in a neutral, autonomous, independent and non-partisan way.

I hope that the bill will be passed as quickly as possible and that the platforms, faced with the existence of the bill and the fact that it has been passed, will start negotiating now with the various media.

Senator Cormier: This appetite the platforms have to negotiate, have you measured it?

Mr. Rodriguez: Once the bill passes, they'll be a lot hungrier.

Senator Cormier: Thank you.

[English]

The Chair: I have a question as well, minister. With all due respect, I am skeptical when the government says their preoccupation is to support local and diversified media, given the fact that your government spends zero money when it comes to government media buy on local press or ethnic media, and under your government's leadership, the media buy of the government has been completely concentrated on the large traditional media outlets.

The second issue that is very disturbing to me is that the government currently is before the court of law with Blacklock's, a successful digital print platform that uses paywalls. They're before the courts right now fighting because the Government of Canada — your government — pirated their

parlé d'autres programmes. Il s'agit d'assurer un équilibre dans les façons dont ils sont soutenus. D'une certaine manière, ils sont soutenus au moyen de ce projet de loi, mais autrement, comment faire pour qu'ils soient bien équipés en ressources pour faire le travail?

M. Rodriguez : Oui. Ce projet de loi vient s'ajouter à l'ensemble pour faire partie de cet équilibre. Cela renforce l'équilibre ou cela le crée, parce qu'il n'existe peut-être pas. On souhaite que le projet de loi soit adopté le plus vite possible. Évidemment, cela dépend de votre travail. Je sais à quel point vous faites minutieusement votre travail, mais le temps est compté, parce que près de 500 salles de nouvelles ont fermé. Combien y en aura-t-il de plus au cours des prochaines semaines ou des prochains mois?

Le statu quo est mauvais; cela ne fonctionne pas. Si quelqu'un ici dit qu'on doit maintenir le statu quo, cela ne fonctionnera pas pour les médias locaux des communautés en situation minoritaire, pour les médias autochtones et pour les régions, et à peu près pas du tout pour les médias traditionnels. Je parle de ceux qui tiennent notre démocratie à bout de bras en grande partie et qui posent les questions difficiles de façon neutre, autonome, indépendante et non partisane.

J'espère que l'on adoptera le projet de loi le plus rapidement possible et que les plateformes, face à l'existence du projet de loi et au fait qu'il a été adopté, commenceront à négocier dès maintenant avec les différents médias.

Le sénateur Cormier : Cet appétit des plateformes à négocier, vous l'avez mesuré?

M. Rodriguez : Une fois que le projet de loi sera adopté, elles auront beaucoup plus faim.

Le sénateur Cormier : Merci.

[Traduction]

Le président : J'ai également une question, monsieur le ministre. Avec tout le respect que je vous dois, je suis sceptique quand j'entends le gouvernement dire que sa préoccupation est de soutenir les médias locaux et diversifiés, étant donné que votre gouvernement ne dépense pas un sou pour acheter de la publicité auprès de la presse locale ou des médias ethniques, et que depuis que vous êtes au pouvoir, l'achat de publicité par le gouvernement s'est entièrement concentré sur les grands médias traditionnels.

La deuxième chose qui me trouble beaucoup, c'est que le gouvernement est actuellement devant les tribunaux avec Blacklock's Reporter, une plateforme d'impression numérique qui a du succès et qui utilise des verrous d'accès payant. Cette société est actuellement devant les tribunaux parce que

content and spread it around without respecting their paywall. It calls into question the integrity of the commitment of the government when it says it wants to protect journalistic content.

Mr. Rodriguez: Senator, we have exactly the same commitment that your party had during the last election. If I may, I'm going to read the Conservative platform. It said:

Introduce a digital media royalty framework to ensure that Canadian media outlets are fairly compensated for the sharing of their content by platforms like Google and Facebook. It will:

Adopt a made in Canada approach that incorporates the best practices of jurisdictions like Australia and France.

Include a robust arbitration process and the creation of an intellectual property right for article extracts shared on a social media platform.

Ensure that smaller media outlets are included, and that the government won't be able to pick and choose who has access to the royalty framework.

That's exactly what we're doing. We don't disagree with you — unless you have changed your mind — on the fact that we need a program that is based on what existed in Australia, to reinforce it, to make it Canadian and to make that the small media benefit from it.

The Chair: Minister, the Conservative Party platform was and is consistent, but that's not my question. I can assure you that a Conservative government would not be pirating the content of Blacklock's and distributing without respecting their paywall.

If I can go a step further, when I was Chair of the Internal Economy Committee of the Senate of Canada, we made it clear at the time that, as an organization and institution, we need to respect the paywall content of Blacklock's and any other journalist. I think that would only be appropriate and proper.

Your government, not the Conservative Party — I'm not being partisan with the question — but the Government of Canada, the whole government, is before the courts of law defending themselves against Blacklock's and the fact that their content has been pirated.

Mr. Rodriguez: Mr. Ripley has something more precise on this.

le gouvernement du Canada — votre gouvernement — a piraté son contenu et l'a diffusé sans respecter son mur payant. Voilà qui soulève des questions quant à la sincérité de l'engagement du gouvernement lorsqu'il affirme vouloir protéger le contenu journalistique.

M. Rodriguez : Sénateur, notre engagement est exactement le même que celui de votre parti lors des dernières élections. Si vous me le permettez, je vais lire le programme des conservateurs :

Créer un régime de redevances des médias numériques pour nous assurer que les médias canadiens sont justement indemnisés pour le partage de leur contenu sur des plateformes comme Google et Facebook. Ce régime va :

Adopter une approche propre au Canada en intégrant les meilleures pratiques de pays comme l'Australie et la France.

Comprendre un solide processus d'arbitrage et la création d'un droit de propriété intellectuelle pour les extraits partagés sur les médias sociaux.

Assurer que les petits médias sont inclus et que le gouvernement ne peut pas choisir qui a accès au régime.

C'est exactement ce que nous faisons. À moins que vous ayez changé d'avis, nous pensons comme vous qu'il nous faut un programme basé sur ce qui existe en Australie, plus ferme et plus canadien, et que les petits médias doivent en bénéficier.

Le président : Monsieur le ministre, le programme du Parti conservateur était et reste cohérent, mais ce n'est pas ma question. Je peux vous assurer qu'un gouvernement conservateur ne piraterait pas le contenu de Blacklock's Reporter et ne le distribuerait pas sans respecter leur mur payant.

Je vais me permettre d'aller plus loin et de dire que lorsque j'étais président du Comité de la régie interne du Sénat du Canada, nous avons clairement indiqué à l'époque que notre organisation, notre institution devait respecter le contenu payant de Blacklock's Reporter et de tous les autres médias. Je pense que c'est tout à fait approprié.

C'est votre gouvernement, pas le Parti conservateur... Je ne cherche pas à faire de la politique partisane, mais c'est le gouvernement du Canada, dans son ensemble, qui est devant les tribunaux pour se défendre contre Blacklock's Reporter pour avoir piraté le contenu de ce dernier.

M. Rodriguez : M. Ripley a des précisions à apporter à ce sujet.

Thomas Owen Ripley, Associate Assistant Deputy Minister, Cultural Affairs, Canadian Heritage: Thank you for the question. Obviously, I can't comment on the specific case in question, which is before the courts. That said, there is a copyright clearance program administered by Treasury Board to ensure that news articles that are shared respect copyright and that there are licensing fees paid for those. I can assure you that the government and the department takes those efforts seriously.

The Chair: Thank you for those answers, but again, it does raise a lot of question marks. I'm not going to dwell on the issue.

Senator Dasko: Thank you for being here. It's great to see you all again. Some of us have been concerned — or maybe we shouldn't be concerned — about the vast increase in the number of news organizations that are now eligible to be part of the negotiations. I think it went from around 250 or 300 to over 650. Do you have any concerns about the expanding number of eligible news organizations and should we have any concerns? We might want to make amendments, or we may want to add 100 to the list. What would you be concerned about there?

Mr. Rodriguez: We're not adding anything, senator. That's one of the things that I really like about the bill. When I said it is different from Australia, a lot of it is because we're very transparent and even more arm's length. We're not deciding who is in or out in terms of platforms, and we're not deciding who is in or out in terms of media outlets. They are independent criteria. If they meet the criteria, they're able to negotiate, if not, they're out. That determines who is able to negotiate. At the end of the day, we don't know how many of them want to negotiate and we don't know how many will reach a deal. The platforms will have to reach a deal 100%, we're okay with that, but it's a different number in every province and this and that.

Senator Dasko: I was going to ask you whether you expect everyone on the eligible list to make a deal. You're saying, no, it's not going to happen.

Mr. Rodriguez: No, not 100%. Maybe some with one, some with Google, some with Facebook, some with both. It depends.

Senator Dasko: No concerns about 650, 700 — it doesn't matter.

Thomas Owen Ripley, sous-ministre adjoint délégué, Affaires culturelles, Patrimoine canadien : Je vous remercie de votre question. Évidemment, je ne peux pas me prononcer sur l'affaire en question, qui est devant les tribunaux. Cela étant dit, il existe un programme d'affranchissement de droit d'auteur administré par le Conseil du Trésor qui vise à garantir que les articles d'actualité qui sont diffusés respectent le droit d'auteur et que des droits de licence sont versés pour ces articles. Je peux vous assurer que le gouvernement et le ministère prennent ces efforts au sérieux.

Le président : Je vous remercie de vos réponses, mais encore une fois, cela soulève beaucoup de points d'interrogation. Je ne vais pas m'attarder là-dessus.

La sénatrice Dasko : Je vous remercie de votre présence. C'est un plaisir de vous revoir. Certains d'entre nous sont préoccupés — nous ne devrions peut-être pas l'être — par l'augmentation considérable du nombre d'entreprises de nouvelles qui peuvent désormais participer aux négociations. Je crois que ce nombre est passé d'environ 250 ou 300 à plus de 650. Avez-vous des préoccupations quant à l'augmentation du nombre d'entreprises de nouvelles admissibles? Devrions-nous en avoir? Nous devrions peut-être apporter des modifications, ou ajouter 100 organismes à la liste. Qu'est-ce qui pourrait être une source de préoccupation pour vous?

M. Rodriguez : Nous n'ajoutons rien, sénatrice. C'est l'une des choses que je trouve vraiment intéressantes dans ce projet de loi. Lorsque j'ai dit qu'il était différent de celui de l'Australie, c'est en grande partie grâce à la grande transparence et à l'absence de lien de dépendance. Nous ne décidons pas des plateformes et des médias qui sont inclus ou exclus. Les critères sont indépendants. S'ils répondent aux critères, ils peuvent négocier, sinon ils sont exclus. C'est ce qui détermine qui est en mesure de négocier. En fin de compte, nous ne savons pas combien d'entre eux veulent négocier ni combien parviendront à un accord. Les plateformes devront parvenir à un accord à 100 %, et cela nous convient, mais c'est un chiffre différent dans chaque province, par exemple.

La sénatrice Dasko : J'allais vous demander si vous vous attendiez à ce que toutes les entreprises admissibles concluent un accord. Vous dites que cela ne va pas se produire.

M. Rodriguez : Non, pas la totalité. Des entreprises vont peut-être conclure un accord avec l'une des deux sociétés. Certaines entreprises le feront avec Google, d'autres avec Facebook, d'autres encore avec les deux. Cela dépend.

La sénatrice Dasko : Pas d'inquiétude à propos des 650 ou 700 entreprises. Cela n'a pas d'importance.

Mr. Rodriguez: No. if they qualify, they qualify. It's not up to me to say what is and is not media. I would be in a very uncomfortable position to decide who is allowed to negotiate. There are independent rules.

Senator Dasko: That assumes an expanding pie at the other end.

Mr. Rodriguez: Or not. Senator, if we keep on this trend, it will be a very small pie because they're all disappearing.

Senator Dasko: Okay. If there are more organizations that are eligible and enter deals, then the pie is bigger. The expectation is that the value is going to be higher, right? That's logical. You have more companies, more negotiations and more money at the end. One plus one equals two, sort of thing.

Mr. Rodriguez: Again, there could be more and maybe the platforms decide it's good for them to have a deal with all of them, but probably that won't be their decision. They will negotiate with some of them. As long as there's enough, and I'm not the one deciding if there's enough or not. Again, this is a bill we can create. We're not there. We put it on the table and that's it.

Senator Dasko: I know, it's just that in the other place, it expanded vastly. That's all.

Mr. Rodriguez: Again, senator, at the end of the day, if a platform decides to have a deal with this amount or more or less, it's up to them. Then they have to qualify or not for the exemption. As long as, as we said, it includes Indigenous media, from different communities' media — English, French, Indigenous.

Senator Dasko: Right. You mentioned earlier that there's going to be an auditor's report at the end of each year that's going to tally up the total value and it's going to look at the distribution of the money and whether it fulfills various categories.

You also mentioned that because the bill is out there as part of the context that other media organizations making deals already outside of the framework of this bill. Will these auditor reports be able to capture this data as well in the framework so that it can be — I would think that would be a good thing. I just wonder if that is envisioned in the bill. The way I read the section, it's not clear that that will actually happen.

Mr. Rodriguez: Yes, it is.

Senator Dasko: Oh, it is.

M. Rodriguez : Non. Si elles sont admissibles, elles sont admissibles. Ce n'est pas à moi de dire ce qui est ou n'est pas une entreprise de nouvelles. Je me retrouverais dans une situation très inconfortable si je devais décider des entreprises qui ont le droit de négocier. Il existe des règles indépendantes.

La sénatrice Dasko : Cela suppose que le gâteau sera plus gros à l'autre bout.

M. Rodriguez : Ou pas. Sénatrice, si nous ne faisons rien, le gâteau sera très petit parce qu'elles vont toutes disparaître.

La sénatrice Dasko : Donc, si plus d'entreprises sont admissibles et concluent des accords, le gâteau est plus gros. On s'attend à ce que la valeur soit plus élevée, n'est-ce pas? C'est logique. Il y a plus d'entreprises, plus de négociations et plus d'argent à la fin. Un plus un égale deux.

M. Rodriguez : Encore une fois, il pourrait y en avoir plus, et les plateformes pourraient juger qu'il est bon pour elles de conclure un accord avec toutes ces entreprises, mais ce ne sera probablement pas la décision qu'elles prendront. Elles vont négocier avec certaines d'entre elles. Du moment qu'il y en a assez, et ce n'est pas moi qui décide s'il y en a assez ou pas. Encore une fois, nous pouvons créer ce projet de loi. Nous n'en sommes pas là. Nous le déposons et c'est tout.

La sénatrice Dasko : Je sais. C'est qu'à l'autre Chambre, il a pris beaucoup d'ampleur. C'est tout.

M. Rodriguez : Encore une fois, sénatrice, au bout du compte, c'est à la plateforme qu'il revient de décider si elle veut conclure un accord avec autant d'entreprises, plus ou moins. Elle doit alors se qualifier ou non pour l'exemption. Comme nous l'avons dit, elle doit pour cela inclure des médias autochtones, des médias de différentes communautés — anglophones, francophones, autochtones.

La sénatrice Dasko : D'accord. Vous avez mentionné précédemment qu'il y aura, à la fin de chaque année, un rapport d'audit qui va comptabiliser la valeur totale, examiner la répartition de l'argent et déterminer si les diverses catégories ont été incluses.

Vous avez aussi mentionné qu'étant donné que le projet de loi fait partie du paysage, d'autres organisations du secteur des médias concluent déjà des accords en dehors du cadre de ce projet de loi. Les rapports d'audit pourront-ils également tenir compte de ces données afin qu'elles soient... Je pense que ce serait une bonne chose. Je me demande simplement si c'est envisagé dans le projet de loi. J'ai lu l'article, et ce n'est pas évident.

M. Rodriguez : Oui.

La sénatrice Dasko : C'est le cas, donc.

Mr. Rodriguez: It's going to be included, the same way that bills negotiated before this enters into force, the deals, they can be included for the presentation of the exemption.

Senator Dasko: So this is captured in the data somewhere?

Mr. Rodriguez: Yes.

Senator Dasko: They'll have to report on the deals they've made, whether or not they were deals made within the actual framework of the bill.

Mr. Rodriguez: I think so, yes.

Mr. Ripley: Yes. Senator, there's a transitional provision provided for that acknowledges that deals signed before the coming into force of the bill could be included as part of a platform's request to have an exemption and therefore would be caught by the transparency report.

Senator Dasko: That's important because if companies are making deals outside of the framework, but yet because of the framework — the framework is there in the background — that would be important to know.

I am a little concerned about the fact that the platforms are the ones that have to determine that an appropriate amount of money goes towards newsrooms. Do you have any concerns about that?

Mr. Rodriguez: The fact that money goes to newsrooms?

Senator Dasko: The platforms themselves are required to assess and determine that an appropriate amount of money is going to the newsrooms.

Mr. Rodriguez: No, we had that originally.

Senator Dasko: You have no concerns?

Mr. Rodriguez: We wanted the money to go to newsrooms.

Senator Dasko: Yes, I know. I'm asking about the platforms being responsible for determining this.

Mr. Rodriguez: It's the CRTC. It's not the platforms that decide that. The media has to demonstrate that the money is going in majority to the newsrooms. It's not the platforms because they don't know. It's not the platforms that know. It's the media and the CRTC.

Senator Manning: Welcome, minister and officials. Good to see you again. I apologize, I understand you're missing a great speech over in the House of Commons tonight. We'll get to that afterwards.

M. Rodriguez : Ces données seront prises en compte, de la même manière que les projets de loi négociés avant l'entrée en vigueur du présent projet de loi; les accords peuvent être pris en compte dans la présentation des données sur l'exemption.

La sénatrice Dasko : Donc, cela se trouve parmi les données?

M. Rodriguez : Oui.

La sénatrice Dasko : Les plateformes devront rendre compte des accords conclus, que ce soit ou non dans le cadre du projet de loi.

M. Rodriguez : Je pense que oui.

M. Ripley : Oui. Sénatrice, il existe une disposition transitoire qui reconnaît que les accords signés avant l'entrée en vigueur du projet de loi pourraient être inclus dans la demande d'exemption d'une plateforme et qu'ils seraient donc couverts par le rapport visant la transparence.

La sénatrice Dasko : C'est important, car si les entreprises concluent des accords en dehors du cadre de la loi, mais grâce à ce cadre — parce qu'il est là en arrière-plan —, il serait important de le savoir.

Je trouve un peu inquiétant que ce soit les plateformes qui doivent déterminer le montant approprié à allouer aux salles de nouvelles. Avez-vous des préoccupations à ce sujet?

M. Rodriguez : Que l'argent aille aux salles de nouvelles?

La sénatrice Dasko : Ce sont les plateformes elles-mêmes qui sont chargées de procéder à une évaluation et de déterminer si les salles de nouvelles reçoivent un montant approprié.

M. Rodriguez : Non, c'est ce que nous avons à l'origine.

La sénatrice Dasko : Vous n'avez aucune crainte?

M. Rodriguez : Nous voulions que l'argent aille aux salles de nouvelles.

La sénatrice Dasko : Oui, je sais. Ma question porte sur les plateformes, qui sont chargées de déterminer cela.

M. Rodriguez : C'est le CRTC qui décide, et non les plateformes. Les médias doivent démontrer que l'argent va majoritairement aux salles de nouvelles. Ce ne sont pas les plateformes, parce qu'elles ne le savent pas. Ce ne sont pas les plateformes qui savent. Ce sont les médias et le CRTC.

Le sénateur Manning : Bienvenue à vous et à vos collaborateurs, monsieur le ministre. C'est un plaisir de vous revoir. Je m'excuse, je crois savoir que vous manquez en ce moment un superbe discours à la Chambre des communes. Nous y reviendrons plus tard.

Richard Gingras, Google's Vice President of News, testified before our committee on May 3. He said:

Regrettably, Bill C-18 could see existing support to Canadian news publishers slow down or stop while Google and others seek the clarity we need to ensure a reasonable outcome.

I just want to know what's your response to Google's statement that existing deals with news publishers may be threatened with the passage of Bill C-18.

Mr. Rodriguez: If they threaten their own business? They would break their businesses if they want to do that; I don't know why they'd want to do that.

Senator Manning: That's what he stated to us. If they try to do that, can the government respond in any way? How do you deal with that?

Mr. Rodriguez: If they break the deals, I'm sure the other ones will bring them to court. If they sign the deal, it's a commercial activity that took place. They agree on something, one of them breaks the deal, they're responsible for that. I guess there's a price to pay. It depends on what's in the deal.

Senator Manning: Notwithstanding the fact that news outlets themselves post content on their platforms and benefit greatly from increased traffic to their websites as a result, I want to give you the opportunity to explain how, on one hand, I've heard government say that the platforms are stealing content, and basically we want to stop that. On the other side, they say, "Okay, fine, we will not carry the content anymore," and then the government comes back and says, big boys or big girls in a room being bullies because you're not carrying it anymore.

How do you say on one hand they're doing something by allowing the news links to be carried and, on the other hand, they're doing something wrong by not allowing them to be carried? Where's the middle ground here?

Mr. Rodriguez: I never said they were stealing the content before because there were no regulations, nothing. Having the content on the platforms and paying nothing was not a problem because there was nothing in the law. That's why I call it the Wild West. That's the problem we have now where societies are transitioning. We're going from a society where these platforms didn't exist, not even the internet existed, to a society where the internet exists and it's not regulated. Now to a society where the internet not only exists but will join the club and be regulated like anyone else.

Richard Gingras, vice-président, Nouvelles, chez Google, a témoigné devant notre comité le 3 mai dernier. Il a déclaré :

Malheureusement, le projet de loi C-18 pourrait entraîner un ralentissement ou un arrêt du soutien actuellement apporté aux éditeurs de presse canadiens, alors que Google et d'autres entreprises cherchent à clarifier la situation afin de parvenir à un résultat raisonnable.

J'aimerais connaître votre réponse à la déclaration de Google selon laquelle l'adoption du projet de loi C-18 pourrait menacer les accords conclus avec les éditeurs de presse.

M. Rodriguez : Si elles menacent leurs propres activités? Elles vont détruire leur propre entreprise si elles veulent faire cela; je ne vois pas pourquoi elles voudraient faire cela.

Le sénateur Manning : C'est ce qu'il nous a dit. Si c'est ce qu'on essaie de faire, le gouvernement peut-il répondre d'une certaine façon? Comment peut-on gérer la situation?

M. Rodriguez : Si on renonce aux ententes conclues, je suis certain que les autres parties se tourneront vers les tribunaux. Si une entente est signée, c'est alors une activité commerciale. On s'entend sur quelque chose, la partie qui renonce à l'entente doit assumer ses responsabilités. Je suppose qu'il y a un prix à payer. Cela dépend de ce qu'il y a dans l'entente.

Le sénateur Manning : En dépit du fait que les médias d'information affichent eux-mêmes du contenu sur leurs plateformes et profitent grandement du trafic accru sur leurs sites Web, je veux vous donner l'occasion d'expliquer pourquoi, d'une part, j'ai entendu le gouvernement dire que les plateformes volent du contenu et que nous voulons mettre fin à cela, et pourquoi, d'autre part, on dit qu'on ne va dorénavant plus accepter le contenu et que le gouvernement affirme alors que les plus gros dans la pièce font de l'intimidation en ne le diffusant plus.

Comment pouvez-vous dire que, d'une part, ils font quelque chose de bien en permettant la communication de nouveaux liens et, d'autre part, ils font quelque chose de mal en n'autorisant pas la diffusion du contenu. Quel est le juste milieu ici?

M. Rodriguez : Je n'ai jamais dit qu'ils volaient du contenu avant parce qu'il n'y avait pas la moindre règle. Il n'était pas problématique d'avoir le contenu sur les plateformes et de ne rien payer puisqu'il n'y avait rien dans la loi à ce sujet. C'est la raison pour laquelle je dis que c'est le Far West. C'est le problème que nous avons maintenant alors que les sociétés sont en transition. Nous sommes passés d'une société où ces plateformes n'existaient pas, pas même Internet, à une société où Internet existe et n'est pas réglementé. Nous allons maintenant avoir une société où non seulement Internet existe, mais où il est aussi réglementé comme tout le reste.

Once that happens, then having that content without paying anything for it becomes a problem because there is regulation, which is natural and normal for a government and a society to do.

Senator Manning: I know we're different in Newfoundland and Labrador than right across the country. I've witnessed over the past number of years — and as you've alluded to this evening — many news outlets have closed up and gone out of business. Some concern has been raised at our meetings in the past in relation to the small operators, I'll call them. Not the giants, not *The Globe and Mail* or those people. There seems to be, especially if you get into a case where arbitration becomes part of the conversation, concern as to how these small outlets will be able to finance the arbitration process against the larger platforms, like Google. I'm just wondering about the protection.

I know the intent of the bill is to protect the smaller people in the game, but I'm just wondering how that can happen when Google is up against a small operator.

Mr. Rodriguez: That's a very good question, actually. One of the ways we're trying to help them is by allowing them to regroup. One small outlet, I don't know, from a region in Newfoundland sitting in front of Google at the same table, is not that fair. The fact that they're negotiating, that allows them to get a better deal. Do you want add something to this?

Mr. Ripley: Thank you, senator.

I would highlight, indeed, in the case of small players, collective bargaining is being provided as an opportunity to share those costs, and then there are provisions in the bill that specifically deal with cost-sharing between platforms and news businesses for costs that may be incurred throughout the mediation or final offer arbitration processes to ensure that those costs are spread between news businesses and the platforms involved.

Senator Manning: I know with some of my colleagues you touched on the fact of Google or Meta deciding that they're not going to carry news content anymore. That's a concern that has been raised by especially some of the smaller operators that. In a lot of cases, that's their only outlet to spread their news.

I know you touched on it already but I didn't get a clear feeling from you. What avenue does the government have if Google and Meta decide that they're not going to carry news content anymore? That would be detrimental in a lot of cases to a lot of the smaller players in the field.

Lorsque ce sera fait, le fait d'avoir le contenu sans payer posera problème, car il y aura un règlement, ce qui est une chose naturelle et normale à faire pour un gouvernement et une société.

Le sénateur Manning : Je sais que nous sommes différents du reste du pays à Terre-Neuve-et-Labrador. Au cours des dernières années — et vous y avez fait allusion ce soir —, j'ai vu beaucoup de médias d'information cesser leurs activités. Pendant nos réunions, on a soulevé des préoccupations concernant les petits exploitants, comme je vais les appeler. Je ne parle pas des géants, du *Globe and Mail* ou des autres. On semble se soucier de la façon, surtout dans une situation où l'arbitrage fait partie de la discussion, dont ces petits médias pourront financer le processus face aux grandes plateformes, comme Google. Je me pose juste des questions sur la protection.

Je sais que le projet de loi vise à protéger les petits intervenants, mais je me demande juste comment cela peut être possible lorsque Google s'oppose à l'un d'eux.

M. Rodriguez : C'est une très bonne question. Entre autres choses, nous essayons de les aider en leur permettant de se regrouper. Un petit média, par exemple à Terre-Neuve, ne se bat pas à armes égales face à Google. Le fait de pouvoir négocier leur permet d'obtenir une meilleure entente. Voulez-vous ajouter quelque chose?

M. Ripley : Merci, sénateur.

J'aimerais souligner que dans le cas des petits exploitants, une négociation collective permet de partager les coûts, et il y a ensuite les dispositions du projet de loi qui portent précisément sur le partage entre les plateformes et les nouvelles entreprises des coûts associés à la médiation et aux processus d'arbitrage de l'offre finale pour qu'ils soient répartis entre les nouvelles entreprises et les plateformes concernées.

Le sénateur Manning : Je sais qu'avec certains de mes collègues, vous avez parlé du fait que Google ou Meta pourrait décider de ne plus diffuser le contenu de nouvelles. C'est une préoccupation qui a surtout été soulevée par les petits exploitants. Dans bien des cas, c'est le seul endroit où leurs nouvelles sont diffusées.

Je sais que vous en avez déjà parlé, mais je ne me suis pas fait une idée précise de ce qu'il en est. Quel est le recours du gouvernement si Google et Meta décident de ne plus diffuser le contenu de nouvelles? Cela nuirait bien souvent aux petits joueurs sur le terrain.

Mr. Rodriguez: That would be detrimental to them, absolutely. That would also be detrimental to the platforms, because there's a loss of revenue. In terms of reputation, I also don't think it's the best move. It's important to act as a good corporate citizen, and they're making a lot of money here.

Again, then it's up to the government to look at all the options in terms of advertising, in terms of putting new programs in place and increasing the funding of other programs.

I'm not necessarily comfortable answering questions like that at this moment, because, for me, for now, it's just a threat. Are they going to do it or not? It's a threat, and I can't make decisions based on threats. I never have, and I never will.

Senator Harder: Thank you very much, minister. Senator Clement, I will not use my full time to make sure that you get time.

Minister, when the Australians were here, they described what they felt were improvements on their program, one of which was transparency. I think it's worth reminding this table of the way in which transparency is enhanced through this process while protecting the contractual privacy of negotiation, and that it is not a transparency that the government owns; it's the transparency that the government establishes.

I wonder if you could comment on transparency.

Mr. Rodriguez: Absolutely. First, thank you so much, senator, for all the work on this bill.

Senator Harder: We'll see what you say next week.

Mr. Rodriguez: Thank you very much as of now. Whatever happens, a huge thank you.

Transparency is probably the biggest difference between our version — the Canadian version — and the Australian version, and this is something super important for the Prime Minister. I can't go into details of secret conversations, but I can tell you that I was not getting out of that room if there was not a transparent mechanism in place. For him, you have to have that. And it's there in many ways.

For example, in Australia, you can have a minister that decides which platform is involved in the process. Here, no. Based on a certain set of criteria, they are included or not included.

M. Rodriguez : Cela leur nuirait, absolument. Ce serait également mauvais pour les plateformes compte tenu de la perte de revenus. Pour protéger leur réputation, je ne pense pas que ce serait la meilleure décision. Il est important qu'elles agissent comme de bons citoyens, et elles font beaucoup d'argent de cette façon.

Une fois de plus, il revient au gouvernement d'examiner toutes les options liées à la publicité, à la mise en place de nouveaux programmes et à l'augmentation du financement d'autres programmes.

Je ne suis pas nécessairement à l'aise de répondre à ce genre de questions en ce moment, car ce n'est qu'une menace pour l'instant. Vont-elles le faire ou non? C'est une menace, et je ne peux pas prendre de décisions qui s'appuient sur des menaces. Je ne l'ai jamais fait et je ne le ferai jamais.

Le sénateur Harder : Merci beaucoup, monsieur le ministre. Sénatrice Clement, je ne vais pas utiliser tout le temps à ma disposition pour que vous en ayez aussi.

Monsieur le ministre, lorsque les Australiens étaient ici, ils ont décrit ce qu'ils estimaient être des améliorations à leur programme, notamment en ce qui a trait à la transparence. Je pense qu'il vaut la peine de rappeler aux personnes présentes que ce processus renforce la transparence tout en protégeant la confidentialité contractuelle de la négociation, et que ce n'est pas une transparence qui appartient au gouvernement; c'est la transparence que le gouvernement établit.

Je me demande si vous pouvez parler de la transparence.

M. Rodriguez : Absolument. Tout d'abord, merci beaucoup, sénateur, de tous les efforts que vous avez consacrés au projet de loi.

Le sénateur Harder : Nous allons voir ce que vous allez dire la semaine prochaine.

M. Rodriguez : Je vous remercie beaucoup pour l'instant. Peu importe ce qui arrive, un grand merci.

La transparence est probablement ce qui distingue le plus notre version — la version canadienne — de la version australienne, et c'est une chose extrêmement importante pour le premier ministre. Je ne peux pas donner de détails sur des discussions secrètes, mais je peux vous dire que je n'allais pas sortir de la pièce tant qu'il n'y avait pas en place un mécanisme pour assurer la transparence. Pour lui, c'est essentiel. Et c'est prévu de bien des façons.

Par exemple, en Australie, vous pouvez avoir un ministre qui décide de la plateforme utilisée dans le processus. Ici, non. D'après une série de critères, c'est inclus ou non.

Again, I mentioned about which media would be allowed to negotiate. I'm not deciding this. The government is not deciding it. The criteria is in place, and if those media fit in those criteria, then they're included, and they're allowed to negotiate. If not, they can't negotiate. It is as simple as that.

Again, I'm out of there. I want to be out of there. Trust me; the freedom of the press is so important to me that in every step in this process, at every second we're working on this bill, it was the number one consideration. How can we be as arm's length as possible?

The only thing we are doing in this bill is putting a table in the middle. Well, you sit the tech giants on one side and the media on the other side, and the Canadian Radio-television and Telecommunications Commission, or CRTC, which is independent, plays a minor role in it. And that's it. The government has no role.

That's why it's so transparent, and at the end of the process, senators — well, ongoing. There's monitoring to make sure that, obviously, the bill and also the agreements are respected. At the end of the day, there is an auditor who has to submit a report on everything that happened and that is happening.

When you look at it, it's hard to be more transparent, to be honest, and that's exactly what we wanted.

Senator Harder: Thank you. I concede to Senator Clement.

The Chair: I will impose on the minister an extra two or three minutes.

[*Translation*]

Senator Clement: I'm very glad to see you here. Mr. Ripley, it's been a long time since I've seen you. Ms. Mondou, I saw you at the Official Languages Committee on Monday evening. Minister, my question concerns Indigenous media and the fact that this bill includes Indigenous stories as news content. As a senator, an ally and a Canadian, I am very interested in the issue of reconciliation and would like to know what process led you to include Indigenous stories as news content.

Mr. Rodriguez: The desire for reconciliation, the consultations we held with Indigenous leaders... You know, this is the second time I've been Minister of Heritage, and the first time, the thing I was most proud of was my Indigenous languages bill. In the process, I discovered a whole world for

Une fois de plus, j'ai parlé des médias qui auraient le droit de négocier. Ce n'est pas ma décision ni celle du gouvernement. Les critères sont en place, et lorsque les médias les remplissent, ils sont inclus, et ils peuvent négocier. Dans la négative, ils ne peuvent pas négocier. C'est aussi simple que cela.

Je répète que je n'interviens pas. Je ne veux pas intervenir. Faites-moi confiance : la liberté de presse est importante pour moi au point d'avoir été la principale considération à chaque étape du processus, à chaque instant que nous avons consacré au projet de loi. Que pouvons-nous faire pour que cela se fasse autant que possible de manière indépendante?

La seule chose que nous faisons dans ce projet de loi, c'est mettre une table au centre. Les géants de la technologie prennent place d'un côté et les médias de l'autre, et le Conseil de la radiodiffusion et des télécommunications canadiennes, ou CRTC, qui est indépendant, joue un rôle mineur. Et c'est tout. Le gouvernement ne joue aucun rôle.

C'est la raison pour laquelle le processus est transparent et, à la fin, mesdames et messieurs les sénateurs, la raison pour laquelle il est continu. De toute évidence, une surveillance est exercée pour s'assurer que le projet de loi et les ententes sont respectés. Au bout du compte, un auditeur présente un rapport sur tout ce qui s'est fait et tout ce qui se fait.

Quand on regarde le processus, on constate qu'il serait difficile de le rendre plus transparent, pour être honnête, et c'est exactement ce que nous voulions.

Le sénateur Harder : Merci. Je cède la parole à la sénatrice Clement.

Le président : Je vais imposer au ministre encore deux ou trois minutes.

[*Français*]

La sénatrice Clement : Je suis contente de vous voir parmi nous. Monsieur Ripley, cela faisait bien longtemps que je ne vous avais pas vu. Madame Mondou, je vous ai vue au Comité des langues officielles lundi soir. Monsieur le ministre, ma question concerne les médias autochtones et le fait que ce projet de loi inclut les récits autochtones comme étant du contenu de nouvelles. En tant que sénatrice, alliée et Canadienne, je suis très intéressée par la question de la réconciliation et j'aimerais savoir quel processus vous a amené à inclure les récits autochtones comme du contenu de nouvelles.

M. Rodriguez : La volonté de réconciliation, les consultations qu'on a tenues avec des dirigeants autochtones... Vous savez, c'est la deuxième fois que je suis ministre du Patrimoine et la première fois, la chose dont j'ai été le plus fier, c'est mon projet de loi sur les langues autochtones. Dans cette

which I have the greatest respect: the will and resilience of Indigenous peoples, not only to survive, but to develop and flourish in their own language. For that, they need media in their own language.

At the beginning, I always said we would introduce a bill on Indigenous languages. I don't just want people to give courses. I want more Indigenous music, film, television, radio and journalistic content. Then we'll have achieved our goal — if we can achieve it. That's why there's a leading role for Indigenous media to play.

Senator Clement: Thank you.

[*English*]

The Chair: Thank you, colleagues.

In closing, I just wanted to make a comment in terms of the brief comment I asked the minister in terms of total advertising of the government of \$140 million last year. Traditional print advertising was just \$6.5 million and ethnic print got \$1.6 million, while the government spent \$11 million on Facebook and Instagram alone.

I think we all share, minister, the objective of the bill. We want to see diversified local media and print media supported, and we want to support our democracy. I have my reservations on the bill, but I do hope the bill achieves its objectives.

Mr. Rodriguez: Thank you. So do I.

The Chair: Let's cross our fingers. However, the government also has to be consistent, sometimes, on some of these things.

Mr. Rodriguez: We'll do it together, senator. We'll work together.

The Chair: Absolutely.

[*Translation*]

Thank you very much for being here, minister. Ms. Mondou, Mr. Ripley, you are always welcome.

(The committee adjourned.)

démarche, j'ai découvert tout un monde pour lequel j'ai le plus grand respect : la volonté et la résilience des peuples autochtones, non seulement de survivre, mais de se développer et de s'épanouir dans leur propre langue. Pour cela, il leur faut des médias dans leur langue.

Au début, je disais toujours qu'on présenterait un projet de loi sur les langues autochtones. Je ne veux pas seulement que les gens donnent des cours. Je veux plus de musique, de cinéma, de télévision, de radio et de contenu journalistique autochtones. C'est alors que nous aurons alors atteint notre objectif — si on peut y arriver. C'est pourquoi il y a un rôle prépondérant à jouer pour les médias autochtones.

La sénatrice Clement : Merci.

[*Traduction*]

Le président : Merci, chers collègues.

Pour terminer, je veux faire une observation à propos de ce que le ministre a dit lorsque je lui ai demandé de parler brièvement du coût total de 140 millions de dollars déboursés pour les publicités du gouvernement l'année dernière. La publicité imprimée traditionnelle n'a coûté que 6,5 millions de dollars et la publicité écrite pour les communautés ethniques, 1,6 million, tandis que le gouvernement a dépensé 11 millions de dollars sur Facebook et Instagram seulement.

Je pense que nous nous entendons tous, monsieur le ministre, sur l'objectif du projet de loi. Nous voulons un appui pour avoir des médias locaux et une presse écrite diversifiés, et nous voulons soutenir notre démocratie. J'ai des réserves à propos du projet de loi, mais j'espère que les objectifs seront atteints.

M. Rodriguez : Merci. Moi aussi.

Le président : Croisons-nous les doigts. Cependant, le gouvernement doit également, parfois, faire preuve de cohérence par rapport à certaines de ces choses.

M. Rodriguez : Nous allons le faire ensemble, sénateur. Nous allons travailler ensemble.

Le président : Absolument.

[*Français*]

Merci beaucoup pour votre présence, monsieur le ministre. Madame Mondou, monsieur Ripley, vous êtes toujours les bienvenus.

(La séance est levée.)